# GASTAL Marius Camille Laurent
# 21 ans
# Forgeron
## Sergent
## MPLF à Hôpital Dominique Larrey de Ste-Menehould
## Le 1er Juin 1915
## Blessures de guerre

Les Carnets de Uzech

***Le soldat*** *:* Engagé volontaire pour 3 ans en 1913 pour le régiment de Sapeurs-Pompiers de Paris, puis au 16° bataillon de chasseurs à pied. Caporal en janvier 1915. Blessé le 27 Mai 1915 à La Harazée

***Sa famille*** *:* Né à Luzech, à Lémouzy, le 14 septembre 1894, fils de Jean Pierre Gastal et de Julie Château, il avait les cheveux châtain, les yeux bleus, le nez rectiligne, le visage long et mesurait 1m 64. Il était célibataire.

**Le 1er juin 1915 au 16° Bataillon de chasseurs à pied.** Dans les tranchées, éboulées par les obus et les mines, sous les débris des arbres qui les recouvrent de leurs branches hachées par la mitraille, pendant six mois le bataillon lutte, peine et souffre, mais sans répit tient tête aux masses de l'armée du Kronprinz. Lutte terrible, incessante de jour et de nuit, où le courage le plus robuste a besoin de toutes ses forces. Le 27 Mai, le bataillon occupe les tranchées. Marius GASTAL est blessé ce jour-là. Le J.M.O note : Rien à signaler.

**********

# LA NECROPOLE NATIONALE DE SAINTE-MENEHOULD

Creative Commons (BY-NC-ND)
Auteur
Maurice Auboyer

**********

wikipedia

## Sépulture probable de Marius GASTAL

La **nécropole nationale de Sainte-Menehould** est située à la sortie de la ville sur la **D 85** en direction de Florent-en-Argonne.
Ce cimetière militaire est créé en 1914 pour l'inhumation des corps des soldats décédés dans les hôpitaux de la ville. L'aménagement définitif se déroule de 1923 à 1931. On y regroupe les corps des soldats exhumés de cimetières militaires de la vallée de la Bionne.
En 1941, 1942, 1948, 1949 et 1953, y sont inhumés les corps de soldats tombés dans la Marne au cours de la Seconde Guerre mondiale
Ce cimetière militaire, d'une superficie de 2,2 ha, rassemble les corps de 5 710 soldats français tués au cours des combats de la Première Guerre mondiale ou morts dans les hôpitaux militaires de la ville dont 5 486 en sépultures individuelles et 277 en huit ossuaires (dont 3 inconnus ).
215 soldats tués au cours de la Seconde Guerre mondiale y ont également inhumés.

**********

Les Poilus de Lizieux

Extrait de l'historique
Source : http://gallica.bnf.fr/

# Sapeurs-Pompiers de Paris

## LE REGIMENT PENDANT LA GUERRE

-----oOo-----

Le 4 août 1914, l'effectif du Corps grossi par l'arrivée de réservistes était de :

50 officiers
202 sous-officiers
1910 hommes.

En raison de son double caractère militaire et professionnel, le Régiment allait avoir pendant la guerre une double mission ; il était à la disposition des autorités militaires pour participer directement ou non aux opérations militaires ; il devait aussi assurer la défense de Paris contre l'incendie.

Dès le début, un grand nombre d'officiers, chargés de missions temporaires spéciales, prévues dès le temps de paix pour la période de mobilisation rejoignaient le poste qui leur avait été assigné : le 3 août, les Médecins du Corps faisant partie de l'armée active étaient remplacés par des médecins de la réserve et de la territoriale. Un poste de la 10e Compagnie composé de 10 hommes commandés par un sergent était désigné pour surveiller la ligne téléphonique entre Roissy-en-France et Mesnil-Amelot. Le 4 août, les postes de gare fournis par la Garde Républicaine étaient remplacés par le Régiment qui détachait pour ce service 4 adjudants et 354 hommes. Divers petits postes protégeaient les établissements militaires importants, manutentions, parcs à fourrages, ateliers de l'intendance, etc... Le 10 août, le Colonel adressait au Ministre une lettre dans laquelle il faisait ressortir que les charges d'incendie étaient moins lourdes qu'en temps normal par suite de la fermeture des théâtres, la suppression des permissions et la participation au service de tous les hommes du Corps dont aucun n'était à instruire. L'effectif du Corps porté à 2114 hommes par l'arrivée des réservistes, excédant de beaucoup les besoins, il proposait de former avec les disponibilités un bataillon de marche de 800 hommes répartis entre quatre Compagnies dont l'encadrement en Officiers et sous-officiers seraient également tiré du Régiment.

Ces propositions ne furent pas agréées, le Gouverneur militaire de Paris décida que toutes les forces disponibles du Régiment de Sapeurs-Pompiers resteraient à sa disposition jusqu'à nouvel ordre. Le 14 août, il affecta huit détachements de 100 hommes au service d'ordre dans la banlieue, à Puteaux, Levallois, Saint-Ouen, Saint-Denis, Pantin, Montreuil, Ivry, Vanves, où ils devaient rester jusqu'au 5 septembre 1914.

Le dimanche 30 août commença la série des incursions des aéroplanes ennemis : cinq bombes furent lancées sur la ville dans le quartier de la gare de l'Est faisant six victimes (1 tué, 5 blessés) mais ne causant pas d'incendie.

Les Archives de Luzech

Les opérations du début ayant permis à l'ennemi de se rapprocher de Paris, la ville fut mise en état de défense et le Régiment fournit un certain nombre de détachements pour diverses opérations de guerre.

Le 5 septembre, un Lieutenant avec 45 hommes transportés en automobile exécutèrent une reconnaissance dans la région Creil, Chantilly, Senlis.

Le 6 septembre, après une conférence avec le Colonel de la Garde et le Lieutenant-Colonel des Sapeurs-Pompiers, le Préfet de police détermina dans quelles proportions il pouvait être donné satisfaction aux demandes de **départ volontaire pour les unités combattantes** sans nuire au service spécial des deux Corps et la fixait aux tiers de l'effectif des officiers et gradés.

En exécution de cette convention un cadre de :

3 Capitaines
10 Lieutenants
27 Sous-officiers
33 Caporaux

précédemment employés comme instructeurs au 3e Régiment de marche du 1er Etranger furent définitivement affectés à ce Corps. Constitué à Rueil et aux Tourelles, ce Régiment partit le 28 novembre pour la Somme où il prit les tranchées vers le 10 décembre 1914 après un entraînement de quinze jours à proximité du front. Réduit par suite du départ des Anglais, Italiens, Russes et Alsaciens et par les pertes considérables qu'il avait subies, ne pouvant se reconstituer dans les dépôts, ce Corps fut dissous le 13 juillet 1915. La Compagnie de mitrailleuses et les hommes restants furent affectés au 2e Régiment de marche de la Légion Etrangère ; les Officiers et cadres reçurent des affectations dans la 10e armée. Cinq d'entre eux ; MM. BERGEROT, JEAN, MARTIN, VARHEIT, FOCKNRERGH trouvèrent une mort glorieuse dans les offensives de septembre 1915 à juillet 19]6.

Outre les cadres du Régiment étranger, 45 officiers, 312 sous-officiers et **306 caporaux et sapeurs, formés dans des cours spéciaux, à Paris, furent autorisés à prendre part aux opérations de guerre dans les unités combattantes.**

**Dans la liste des « Morts pour la France » des Sapeurs-Pompiers de Paris,**
**GASTAL, sergent, MPF 31 mai 1915**

**********

Ancestramil
Historique du 16e BCP
Source *http://gallica.bnf.fr*
*Droits : Domaine public.*
*Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2014*

Les Archives de Luzech

**HISTORIQUE**

**du 16e Bataillon de Chasseurs à Pied**

**pendant la Guerre 1914 – 1918**

———<●>———

## PÉRIODE DE COUVERTURE EN LORRAINE

### (Août 1914)

En garnison à Labry (Meurthe-et-Moselle), à 7 kilomètres de la frontière, face à la forteresse de Metz, depuis octobre 1913, le bataillon faisait partie de la 42e division, dont l'état-major était à Verdun.

Dès le 24 juillet, les troupes d'infanterie de la division, qui venaient d'arriver après sept jours d'étapes au Camp de Châlons, recevaient l'ordre de rejoindre leurs quartiers par voie ferrée et, le 25, se préparaient à entrer en campagne.

Le 16e bataillon, sous les ordres du Commandant CHENEBLE, prend les avant-postes à l'est de Conflans-Jarny, le 8e B. C. P. à gauche et le 19e à droite.

Le 30 juillet, le bataillon reçoit l'ordre de mobiliser : sans cris, sans forfanterie, dans le calme absolu du courage, il prend les armes et quitte son quartier dans la nuit du 30 au 31 pour cantonner à Jeandelize, tout en continuant à assurer son service d'avant-postes.

Le 4 août, les troupes apprennent la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Le 5, les avant-postes étaient tenus par trois compagnies : la 1re au nord de Labry, les 2e et 3e à l'est de Jarny.

Le 6 août, l'ennemi attaque avec un bataillon dans le secteur de la 1re compagnie, dont une section se porte résolument à sa rencontre, bientôt suivie par le reste de la compagnie, puis par des éléments des 5e et 6e. Mais, profitant d'une dépression de terrain, l'ennemi prend d'enfilade, avec ses mitrailleuses, nos sections déployées en tirailleurs. Le lieutenant DRIEUX tombe, mortellement blessé ; le capitaine WAUTHIER, blessé, donne l'ordre de se replier. Les chasseurs du 16e, en défendant leur garnison, avaient reçu héroïquement, mais au prix de lourdes pertes, le baptême du feu.

Le 10 août, les Allemands, refoulant nos éléments avancés, viennent attaquer, avec un régiment bavarois, la position de Spalmail, qui commande toute la région et qui est tenue par la 2e compagnie et la section de mitrailleuses du bataillon. Ils sont fauchés devant nos tranchées et doivent se replier avec de grosses pertes, mais reviennent à la charge. La 2e compagnie est obligée de battre en retraite, entraînant de ce fait le bataillon. Dans la nuit, les Allemands se replient ; le bataillon reprend ses emplacements, qu'il garde jusqu'au 21 août.

Ce jour-là, en effet, le bataillon, suivant le mouvement de la division, reçoit l'ordre de se diriger vers le Nord et cantonne à Ollières, près de Pierrepont.

Le lendemain 22, le bataillon prend position dans le bois de Boismont et empêche l'ennemi d'y pénétrer. Le soir, l'ordre est donné d'évacuer : la retraite s'effectue en bon ordre par le pont de Pierrepont ; le bataillon bivouaque à la sortie sud du village.

Les Chevaliers de Lizeh

Le 23, la Division se repliant vers le sud-ouest, le bataillon bivouaque dans les bois au nord de Nouillon-Pont. Le 24, il reçoit l'ordre d'attaquer le Bois Reverdel, au nord-est de ce village. Le bataillon approche jusqu'à 400 mètres de la lisière, que les Allemands avaient organisée. Soumis à un feu violent de mitrailleuses, il est obligé de reculer, ayant perdu la moitié de son effectif tant en officiers qu'en hommes de troupe.
Le 25, le bataillon prend position sur les Hauts-de-Meuse, à Romagne, et, le 26, il va cantonner à Varennes, où il prend deux jours de repos bien mérités.

**LA MARNE (Septembre 1914)**

Le 29 août, le bataillon embarque à Verdun, débarque à Reims et prend les avant-postes un peu en avant du fort de Brimont.
Les 3, 4 et 5 septembre, suivant le mouvement de nos armées, noyées sous le flot envahisseur, il parcourt, par une chaleur étouffante et sur les routes encombrées d'habitants fuyant devant l'approche de l'ennemi, les dures étapes de la retraite.
Puis il s'arrête à Chapton, à l'ouest des marais de Saint-Gond, où lui est transmis l'ordre célèbre du général JOFFRE : le moment n'est plus de regarder en arrière.
Le 6 au Bois de la Branle, les 7 et 8 à Chapton, pendant trois jours le 16e ne cesse de lutter sans trêve ni merci, afin de ne pas perdre un pouce de terrain, malgré les attaques répétées des Allemands.
Le 7, à 16 heures, le bataillon tente un nouvel effort pour prendre la crête au nord de Chapton. Pris de flanc par des mitrailleuses, il stoppe et se terre. Le 8, il occupe, plus au nord, le bois des Grandes-Garennes et parvient à prendre pied aux Culots.
Le 9 septembre, le bataillon est mis à la disposition de la division pour l'attaque du château de Mondement, attaque qui échoue.
Le 10, l'armée allemande est en retraite sur tout le front, c'est la victoire ; le 16e bataillon court à sa poursuite pendant 40 kilomètres, par Châlons, Mourmelon, Saint-Hilaire-le-Grand.
Le 21 septembre, la 42e division est transportée aux environs de Reims ; le bataillon cantonne jusqu'au 24 à Puisieux, d'où il reçoit l'ordre d'attaquer le Fort de la Pompelle et la Ferme d'Alger.
Le 25, il monte à l'assaut du Fort et, après une lutte acharnée qui dure toute la journée, ses éléments avancés prennent pied dans le fort et la bataille continue jusqu'au 30, date à laquelle le bataillon prend possession de la ferme d'Alger. Le calme se rétablit peu à peu et le bataillon demeure sur ses positions conquises jusqu'au 18 octobre. Il quitte alors la région pour embarquer à Épernay.

**BELGIQUE (Octobre, Novembre, Décembre 1914)**
**L'YSER (Ramscapelle) YPRES**

C'est en Belgique, où les Allemands, confiants dans la puissance du nombre, essaient maintenant de prendre à revers le front des armées alliées, que la Division est transportée ; elle va y jouer un rôle capital, en intervenant à un moment critique pour étayer l'armée belge. Celle-ci, épuisée par une lutte inégale, tient encore tête aux Allemands, mais arrive difficilement à contenir les bataillons

Les Chemins de Lizech

ennemis, troupes fraîches et ardentes engagées pour la première fois dans les plaines de l'Yser et qu'appuient un grand nombre de batteries de gros calibres. Que cette petite armée faiblisse et la route de Dunkerque et de Calais est ouverte. C'est à la 42e division qu'échoit l'honneur d'arrêter la ruée germanique. Le 16e, en particulier, va écrire sur l'Yser une page magnifique.

Le 24 octobre, il entre en action entre Nieuport et Lombartzide. Le 30 octobre, à 5 heures du matin, les Allemands tentent un suprême effort pour rompre le front de l'Yser par une attaque générale ; la ligne alliée tient solidement, sauf sur la partie située en avant du village de Ramscapelle, qui est perdu par les Belges. Le 16e reçoit l'ordre d'attaquer et de reprendre, coûte que coûte, le village. Le bataillon se porte à l'assaut, mais, à 1.200 mètres de l'objectif, est pris par le feu des mitrailleuses. Le terrain, aussi plat qu'un billard, n'offre aucun abri, les compagnies ne peuvent avancer que lentement et au prix de lourdes pertes. La progression continue néanmoins, les chasseurs rampent dans les fossés pleins d'eau ; à midi, les premiers éléments ne sont encore qu'à 500 mètres du village ; à 18 heures, ils arrivent enfin à 50 mètres de Ramscapelle et, d'un bond rapide, se rendent maîtres du moulin et des premières maisons. La nuit tombe, mais le combat continue : aux lueurs des charpentes qui flambent, les maisons sont enlevées une à une à la baïonnette et, à la pointe du jour, les deux régiments allemands qui défendaient le village sont définitivement rejetés derrière le talus de la voie ferrée Dixmude-Nieuport.

Le 16e avait largement contribué à barrer la route de Calais au flot envahisseur, montrant une fois de plus aux Allemands que rien ne pouvait lui résister. Si les Allemands avaient pu passer à Ramscapelle, la France était en danger, et c'est une gloire pour le 16e B. C. P. d'avoir contribué à son salut : aussi, pour commémorer cet exploit, il méritait d'être appelé du nom de Ramscapelle.

Le 1er novembre, le bataillon est relevé et va cantonner près de Dixmude jusqu'au 4. Le 5, il coopère à l'attaque du château de Dixmude. Le 7, le bataillon cantonne à Woesten, où il se repose jusqu'au 9. Avec le 19e B. C. P., il est alors mis, pour participer à la bataille d'Ypres, à la disposition du 16e C. A., dont le Général GROSSETTI, qui commandait jusqu'alors la 42e D. I. et qui connaît ses chasseurs, vient de prendre le commandement. Le 10 novembre, le 16e se porte à l'attaque du village de Wytschaete.

Renvoyé en arrière dans la soirée, il doit relever plus au nord d'autres unités dans leurs tranchées, mais il trouve celles-ci occupées par les Allemands. Le 11, il résiste aux attaques violentes de l'ennemi, dont le but immédiat était la conquête d'Ypres. Après un repos de deux jours, il participe encore à la reprise des bois à l'ouest de Wytschaete. Le 15 au soir, il est relevé et le 18, après une marche pénible, rejoint la Division à Woesten.

Le bataillon reste ensuite en secteur près de Reninghe, puis à Zillebecke. Le 11 décembre, il repousse une attaque ennemie menée avec des forces considérables. Le 21 décembre, il attaque le hameau de Zwarteleen.

Le Commandant CHENÈBLE, appelé à un autre poste, a quitté depuis le 11 novembre le commandement du bataillon, qui a été successivement sous les ordres du Capitaine BEAURAIN, du Capitaine NIEGER, puis du Commandant MOISSON, du 151e R. I. Le 24 décembre, le Commandant POIREL est placé à sa tête.

Les Chevaux de Verdun

A la fin de décembre le bataillon est relevé et, le 2 janvier 1915, s'embarque à Hazebrouck. Il va aller prendre un repos de dix jours dans la région d'Amiens.

## L'ARGONNE (Janvier à Août 1915)

### PREMIÈRE CITATION DU BATAILLON

Après avoir reçu des renforts, le bataillon s'embarque le 13 janvier pour Sainte-Ménéhould et le 15 entre en secteur dans l'Argonne, où va commencer pour lui la dure guerre de tranchées.
Sous les hautes futaies des bois de l'Argonne, dans ces recoins perdus dont les noms sont devenus célèbres : le Four de Paris, Marie-Thérèse, la Harazée, Bagatelle, dans les tranchées éboulées par les obus et les mines, sous les débris des arbres qui les recouvrent de leurs branches hachées par la mitraille, pendant six mois le bataillon lutte, peine et souffre, mais sans répit tient tête aux masses de l'armée du Kronprinz. Lutte terrible, incessante de jour et de nuit, où le courage le plus robuste a besoin de toutes ses forces.

MPLF à Hôpital Dominique Larrey de Ste-Menehould
Le 1er Juin 1915

Le 14 juin, le bataillon monte en secteur à Bagatelle : il va y moissonner sa première palme de gloire. Pendant la période du 25 au 28 juin, le bombardement ennemi devient très violent, le 29 le calme est presque absolu, mais le lendemain 30, à six heures, l'ennemi déclenche sur tout le secteur un tir d'artillerie d'une violence inouïe qui dure jusqu'à 9 heures, heure à laquelle il allonge son tir et se lance à l'attaque.
Le 16e cède un peu de terrain, mais c'est pour mieux se ressaisir et préparer la contre-attaque, qui fut lancée presque aussitôt avec une telle vigueur qu'elle surprend l'ennemi, l'oblige à retourner dans ses lignes et, pendant trois jours, le cloue sur place, mais, hélas, au prix de pertes sanglantes. Le bataillon est relevé dans la nuit du 2 juillet et va se reformer à Florent.
Dans ces journées du 30 juin au 2 juillet il a tenu tête victorieusement aux masses que le Kronprinz avait rassemblées pour se frayer un chemin au cœur de la France et il méritera ce beau témoignage que le Général Commandant en Chef écrira de lui au lendemain de la bataille : « *Je sais le rôle glorieux du 16e dans les récents combats de l'Argonne et je lui en exprime ma profonde satisfaction* » Une première citation à l'ordre de l'Armée consacre ces éloges et le bataillon accroche à son fanion la croix de guerre avec palme.

## CHAMPAGNE (Septembre 1915-Février 1916)

Le bataillon a bien défendu l'Argonne, il a mérité de se reposer, mais ce repos ne dure pas bien longtemps. On commence à parler d'une grande offensive en Champagne ; pendant un mois le

bataillon prépare, par des travaux de nuit, ses parallèles de départ à l'est d'Auberive. Au cours de cette période le Commandant POIREL le quitte, remplacé par le Commandant De LANLAY.
Le 25 septembre, à 9 heures 15, le 16e se lance à l'attaque des lignes ennemies ; malheureusement les brèches dans les fils de fer étaient insuffisantes et tout le bataillon ne put se jeter d'un seul élan sur les premières lignes ennemies.
Les Allemands ont eu le temps de se ressaisir et de mettre en action fusils et mitrailleuses pour interdire les brèches et prendre à revers ceux qui ont réussi à passer. Les chasseurs font tête de tous les côtés, ils luttent avec rage autour de leur Commandant, mais l'ennemi est en nombre supérieur et ceux qui avaient réussi à passer sont faits prisonniers ou tués.
Le soir, les débris du 16e — 160 combattants en tout sous les ordres du Lieutenant OLIVIER — ne peuvent plus que conserver les lignes d'où l'élan était parti.
Le 28, le bataillon est relevé, il reçoit des renforts et se réorganise à Mourmelon. Le 3 octobre, le Commandant MEALIN en prend le commandement. Le 10 octobre, il revient prendre sa place initiale dans le secteur, qui se stabilise et qu'il tient jusqu'au 11 février 1916, participant aux travaux de réorganisation.

**VERDUN (Mars à Mai 1916)**

Le 21 février, l'attaque allemande se déclenche d'une façon foudroyante sur Verdun. Le Kaiser a lancé toutes ses hordes, ses gros canons font rage, il faut qu'il passe. Le bataillon, au repos aux environs de Châlons, ne tarde guère à prendre sa large part de la grande bataille qui commence.
Dans la nuit du 10 au 11 mars, le 16e monte en ligne, sur la rive droite de la Meuse, au Ravin de la Mort et à la Ferme Thiaumont. Les Allemands ne prononcent aucune attaque, mais le bataillon subit des pertes sensibles par le bombardement incessant. Relevé le 30 mars, il passe quelques jours de repos aux environs de Bar-le-Duc, où le Commandant MÉALIN en quitte le commandement.
Sous les ordres du Capitaine GARD, il remonte en ligne le 7 avril, cette fois sur la rive gauche de la Meuse, au Bois des Caurettes, entre Cumières et le Mort-Homme. Le 9, au matin, le bombardement redouble, nivelant souvent les tranchées, et, vers midi, une grosse attaque se déclenche depuis la côte 304 jusqu'à Cumières. Le 16e reste ferme au poste, brise l'assaut ennemi et ne peut être délogé du bois des Caurettes malgré les efforts répétés des Allemands. Ceux-ci essaient le lendemain une nouvelle attaque avec liquides enflammés, le bataillon l'enraye encore. Pendant ces deux attaques formidables, le 16e n'avait pas reculé d'un mètre, mais, hélas, il avait payé son brillant succès par la perte de la moitié de son effectif. Le soir du 10 avril, le Commandant D'AQUIN venait prendre le commandement du bataillon.
Descendu au repos pour se compléter en cadres et en hommes, le bataillon reprend sa place le 7 mai sur les mêmes pentes du Mort-Homme, en face du Bois des Corbeaux. Il profite d'une période de calme relatif pour organiser le secteur, en très mauvais état, mais le calme ne dure pas : le 23 mai, après une formidable préparation d'artillerie, l'attaque se déclenche.
Cette fois encore, par un suprême effort, le 16e, non seulement tient bon, mais, s'incrustant au terrain, inflige par ses feux de flanc des pertes énormes aux Allemands qui encerclent presque le bataillon. Il avait nettement sauvé la situation dans ce secteur, mais au prix de quels sacrifices !

Les Grenadiers de Lizeon

Le 26 mai, en quittant les ruines fumantes et sanglantes de Verdun, le 16e va la tête haute : le talon de l'ennemi n'a foulé aucune parcelle du sol de France confié à sa garde.

**LORRAINE (Juin à Août 1916)**

Deux semaines après, le bataillon est déjà revenu en ligne, sur la terre de Lorraine encore, mais cette fois près des Vosges.

Le 9 juin, il monte en secteur à Reillon, où il doit résister à un coup de main de grande envergure de l'ennemi, qui cherchait à pénétrer dans ses lignes.

Le 21 juillet, il occupe, un peu plus à l'ouest, le secteur de Vého, bouleversé par les mines, qu'il réorganise jusqu'aux premiers jours d'août.

Après une période d'entraînement au Camp de Saffais, il va participer à son tour à la bataille de la Somme.

**LA SOMME (Septembre à Novembre 1916)**

DEUXIÈME CITATION

***Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre***

Le 19 septembre, le bataillon vient en réserve de division à l'ouest du village de Rancourt. L'attaque se déclenche le 25 au matin et le bataillon est toujours en réserve, mais le soir il monte en première ligne pour remplacer le 94e R. I., qui avait échoué dans l'attaque des lisières du Bois de Saint-Pierre-Vaast.

Malheureusement, il en fut de lui comme du 94e, malgré plusieurs attaques répétées, il ne put prendre pied aux lisières du bois. Le 28, il est relevé et va se reformer à Hailles, dans la Somme.

Revenu à la bataille, du 26 octobre au 5 novembre, dans un cloaque de boue, au milieu des ruines de Sailly-Saillisel, le bataillon progresse pas à pas au prix d'efforts surhumains, frappe jusqu'à épuisement l'ennemi qui s'acharne et se cramponne et, en ajoutant une seconde palme à son fanion, lui gagne la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Les Chemins de Lizieux

**CHAMPAGNE (Décembre 1916 à Janvier 1917)**

Le bataillon séjourne dans la région d'Épernay jusqu'au commencement du mois de décembre, date à laquelle il part pour le Camp de Ville-en-Tardenois, où il fait quelques évolutions.

Pendant le mois de janvier, il tient en Champagne, au nord de Suippes, le secteur très calme de l'Épine de Védegranges.

**L'AISNE (Février à Mai 1917)**

TROISIEME CITATION

Après une période de repos à Chaumuzy jusqu'à fin février, le 16e prépare, près de Berry-au-Bac, par de rudes travaux qui durent un mois et demi, l'offensive projetée sur les rives de l'Aisne.
Enfin, le 16 avril, après avoir pendant la nuit franchi la rivière sur de mauvaises passerelles et sous le bombardement ennemi, il se lance à l'attaque du Camp de César. Les trois premières positions sont enlevées avec brio ; malheureusement, quand il débouche de la 3e position pour se porter en avant, il est soumis à des feux de flanc qui l'obligent à stopper.
Pendant vingt-deux jours, jusqu'au 7 mai, le bataillon défend et conserve le terrain conquis, malgré les retours offensifs furieux et le bombardement infernal de l'ennemi. Pour la troisième fois il est cité à l'ordre de l'Armée.
Il se réorganise ensuite aux environs de Château-Thierry, puis de Provins, enfin au Camp de Mailly.

**VERDUN (Juin à Août 1917)**

**QUATRIEME CITATION**

***Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire***

Le 27 juin 1917, le bataillon est transporté dans la région de Verdun et il occupe du 10 au 26 juillet le secteur nord du Fort de Douaumont, puis il passe quinze jours aux environs de Bar-le-Duc, à Mussey, où il se prépare à l'attaque qu'a décidée le Commandement pour continuer à dégager Verdun.
Dans la nuit du 19 au 20 août, le 16e prend le secteur près de la Ferme des Chambrettes. Quelques heures après, le 20 au matin, à 4 heures 30, l'offensive se déclenche. Après avoir progressé facilement au début, le bataillon ne peut enlever son objectif final, le Bois des Fosses, qu'après une lutte acharnée contre un ennemi qui ne cède qu'à la force.
Restant en ligne, il organise le terrain et le 26 août attaque de nouveau. Cette fois il pénètre d'un seul bond de 2 kilomètres à l'intérieur des lignes, refoulant l'ennemi jusqu'aux lisières de Beaumont et du Bois de la Wawrille.
Dans cette double victoire, le bataillon a capturé 400 prisonniers, dont 8 officiers, 13 mitrailleuses, 2 canons de tranchées et a détruit une installation d'appareils émetteurs de gaz asphyxiants. Le 28 août, le bataillon est relevé et quitte Verdun pour n'y plus revenir.
Ces succès de Verdun ornent le fanion d'une quatrième palme et les chasseurs du 16e sont fiers d'arborer la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire.

Les Cavaliers de Lizon

## LES ÉPARGES ET LE BOIS LE PRÊTRE

## (Septembre 1917 à Avril 1918)

Le bataillon se reconstitue de nouveau à Mussey, puis vient tenir secteur aux Éparges du 16 septembre au 4 octobre. Il se dirige ensuite par étapes dans les environs de Toul, où il prend un repos de vingt jours. Le 1er novembre, il prend le secteur de Fey-en-Haye, près du Bois le Prêtre, secteur calme qu'il occupera pendant six mois et qui n'est troublé que par quelques bombardements ennemis avec obus à gaz, en janvier, et par les coups de main que nous effectuons pour surprendre les projets d'attaque de l'adversaire.
La grande ruée allemande s'est en effet déclenchée le 21 mars 1918, mais sur un front plus lointain. Le 7 avril, le bataillon est relevé, passe quelques jours aux environs de Toul, à Fontenoy, et embarque le 22 avril pour la Somme.

## SOMME (Mai à Août 1918)

*Offensive de la Victoire*

## CINQUIEME CITATION

Le bataillon monte en deuxième ligne le 5 mai à l'ouest de Gentelles. Le 22 mai il relève le 8e B. C. P. devant Hangard-en-Santerre et jusqu'au 7 août occupera différents secteurs non aménagés dans la zone Hangard, Domart, Berteaucourt, Hailles. Sous les bombardements parfois violents, il s'installe, crée le secteur, le système de tranchées et de boyaux qui lui permettront de se lancer le jour venu sur l'adversaire.

L'attaque se déclenche le 8 août. Au petit jour, l'artillerie ouvre le feu roulant. Le bataillon, partant de Thennes, progresse d'abord en soutien derrière le 8e B. C. P., en colonne double, les compagnies en colonne de demi-section. Vers 7 heures, des coups de mitrailleuses crépitent de la lisière du Bois de Moreuil ; les compagnies de tête se précipitent dans le bois, où elles font une centaine de prisonniers. A midi, à hauteur de Villers-aux-Érables, le 16e, traversant le 8e, prend à son tour l'attaque en premier échelon, mais au bout de 3 kilomètres, vers 15 h.30, il est arrêté par des feux violents de mitrailleuses partant de Fresnoy-en-Chaussée et d'un petit bois au sud ; il s'organise sur place. Enfin, vers le soir, des tirailleurs d'une division voisine ayant pu pénétrer dans Fresnoy, le bataillon, avec l'aide des chars, déborde le village par le sud et à 20 h.30 il a atteint tous ses objectifs. Les chasseurs du 16e prennent les avant-postes à huit kilomètres au-delà des lignes ennemies. Derrière eux gisent des centaines de mitrailleuses, des canons de tous calibres, des minen gros et petits, que les files de prisonniers boches conduits vers l'arrière contemplent d'un œil morne. Le bataillon reste sur le terrain conquis jusqu'au 12 août.
Les chasseurs saluent sur leur fanion la cinquième palme qu'ils viennent d'y accrocher ; leurs cœurs s'échauffent de cet éloge venu du Commandement : « *Vous avez magnifiquement ouvert les portes à la victoire !.* »

Les Greniers de Luzech

**LORRAINE (Septembre 1918)**

Le bataillon passe ensuite six semaines, du 30 août au 12 octobre, dans un secteur de Lorraine, à Leyr-Armancourt (région de Nomény), six semaines pendant lesquelles l'écho toujours grandissant de la victoire en marche vient le bercer de son chant triomphant, et le 16e va courir à son tour aux combats de la fin.

**ARDENNES (Octobre-Novembre 1918)**

**SIXIÈME CITATION**

***Fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur***

Le 28 octobre, le bataillon traverse Vouziers, s'agrippe aux pentes de Chestres et le 1er novembre 1918 se lance sur le Boche qui fait tête furieusement comme la bête aux abois.
L'ennemi se sent forcé, il frappe avec rage, mais en vain. Il fait encore du mal, nos pertes sont lourdes, mais la victoire est à nous. Les 2 et 3 novembre, dans les forêts sauvages d'Argonne, sans routes, presque sans chemins, le bataillon, dévalant les pentes abruptes à la suite du vaincu, poursuit celui-ci jusqu'à Châtillon-sur-Bar et cueille la sixième palme pour son fanion, la sixième citation à l'ordre de l'Armée pour son livre d'or : sur l'épaule des chasseurs brillera bientôt la fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur, teinte du sang des 3.000 officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs du 16e tués ou morts de leurs blessures et des innombrables blessés survivants.
A tous ces camarades tombés sur les rudes chemins de la Victoire, par ce soir froid du 11 novembre, dans le petit village champenois de Sarry où ils viennent d'apprendre la signature de l'armistice, les plus heureux, ceux qui restent, donnent, au milieu de l'allégresse qui les exalte, une pensée émue et un souvenir reconnaissant.

Les Grenadiers de Lizeh

**CITATIONS DU 16e B. C. P.**

**à l'ordre de l'Armée**

et

Hauts Témoignages de Valeur

**Ordre général n° 148 de la IVe armée du 12 juillet 1915.**

***Bagatelle. — 30 juin, 1er et 2 juillet 1915.***

*Par sa fougue et sa bravoure a su rétablir une situation délicate et prouver que par une contre-attaque bien comprise, poussée à fond, jusqu'au corps à corps, le terrain pouvait être déblayé et l'ennemi forcé de fuir.*

**Ordre général n° 436 de la IVe armée du 11 janvier 1917.**

***Somme. — Septembre 1916.***

***(Rancourt — Saint-Pierre-Vaast — Sailly-Saillissel.)***

*Division d'élite qui a pris la part la plus glorieuse à toutes les opérations les plus importantes de cette campagne : « la Marne, l'Yser, l'Argonne, la Champagne, Verdun ».*
*Sous la direction énergique du général DEVILLE, vient de donner (en septembre 1916) de nouvelles preuves de son esprit d'offensive et de ses brillantes qualités manœuvrières sur la Somme en enlevant des positions fortement et âprement défendues.*
*Les 8e et 16e bataillons de chasseurs à pied, les 94e, 151e et 162e régiments d'infanterie se sont acquis de nouveaux titres de gloire.*

**Ordre général n° 6034 « D » du G. Q. G.**

**de 25 novembre 1917.**

***Aisne. — Avril 1917. (Berry-au-Bac.)***

*Sous le commandement de son chef, le chef de bataillon d'AQUIN, a brillamment concouru le 16 avril 1917 à l'attaque de positions fortement organisées. A repoussé le 18 avril 1917 une violente contre-attaque ennemie.*

Les Graviers de Luzech

*A déployé pendant vingt jours, dans l'occupation d'un secteur très bombardé, des qualités exceptionnelles d'énergie et d'endurance.*

**Ordre de l'armée n° 900 du 20 septembre 1917.**

**Verdun. — Août 1917.**

**(Beaumont — Bois des Fosses — Bois de la Wawrille.)**

*Sous les ordres du commandant d'AQUIN a, le 20 août 1917, enlevé d'un seul élan les objectifs qui lui étaient assignés. Bien qu'ayant éprouvé au cours de cette attaque des pertes importantes, surtout en cadres, a bravé les bombardements, contenu les contre-attaques et surmonté des difficultés de toutes sortes pour s'installer, et est reparti le 26 août à l'attaque avec une nouvelle ardeur. Grâce aux habiles dispositions prises par son chef et aux qualités manœuvrières déployées par tous, a, par une manœuvre hardie, contribué à faire tomber les obstacles qui arrêtaient la progression d'un corps voisin et s'est emparé de tous ses objectifs.*
*Pendant cette période, a fait environ quatre cents prisonniers, dont huit officiers, et s'est emparé de treize mitrailleuses, de deux canons de tranchée et d'un important matériel. A, en outre, détruit une installation d'appareils émetteurs de gaz asphyxiants.*

**Ordre général n° 145 de la I^re^ armée du 6 octobre 1918.**

***Somme. — Août 1918. (Bois de Moreuil — Le Fresnoy.)***

Bataillon d'élite. Malgré un grand séjour en secteur, a conservé, grâce aux efforts persévérants et à l'ascendant moral de son chef, le commandant d'AQUIN, ses belles qualités manœuvrières et son brillant esprit offensif. A pris part, le 8 août 1918, à une attaque brusquée de la division ; a atteint tous ses objectifs, enlevant de haute lutte les solides points d'appui où l'ennemi se cramponnait désespérément, progressant dans les positions ennemies de plus de neuf kilomètres, participant à la prise de deux mille trente-cinq prisonniers, dont soixante-cinq officiers, soixante-dix pièces d'artillerie de tous calibres, plus de deux cents mitrailleuses lourdes et légères et d'un matériel de guerre important.

**Ordre général du G. Q. G. n° 106 117 du 9 janvier 1919.**

***Ardennes. — Novembre 1918. (Chestres — Vouziers.)***

*Bataillon d'élite qui vient de faire preuve une nouvelle fois des plus belles qualités militaires. Le 1^er^ novembre 1918, sous les ordres du commandant d'AQUIN, a attaqué avec une inlassable ténacité une position fortement organisée sur un terrain balayé par des mitrailleuses. Malgré de lourdes pertes, a maintenu son adversaire sous une perpétuelle menace, progressant pas à pas et brisant les*

Les Greniers de Luzech

*contre-attaques. Après avoir enfoncé l'obstacle qui arrêtait sa marche, s'est élancé à la poursuite, nettoyant sur une profondeur de plus de huit kilomètres la forêt d'Argonne âprement défendue.*
*A capturé près de deux cents prisonniers, un grand nombre de mitrailleuses, trois pièces d'artillerie lourde et un important matériel de guerre.*

**Ordre général n° 800 du 32e C. A. du 12 janvier 1919.**

*Sous les ordres du général VERRAUX, la 42e D. I. [1] prend part de façon glorieuse aux combats de Pierrepont et de Nouillonpont en août 1914.*
*Quelques jours plus tard, sous le commandement du général GROSSETTI, prend, aux marais de Saint-Gond, une part prépondérante à la victoire de la Marne. Transportée en Belgique, elle lutte pied à pied sur l'Yser d'abord, puis, sous les ordres du général DUCHÊNE, devant Ypres.*
*En janvier 1915, elle commence en Argonne un combat de tous les instants. Sous les ordres du général DEVILLE, elle s'illustre à Saint-Hubert, à Blanleuil et à Bagatelle.*
*Les 25 septembre et 6 octobre 1915, au prix de lourdes pertes, elle progresse au saillant d'Auberive.*
*De mars à mai 1916, avec une énergie farouche, elle défend son ancienne garnison de Verdun, enrayant au Mort-Homme les deux formidables attaques du 8 avril et du 21 mai.*
*Aussi ardente dans l'attaque que tenace dans la défense, elle pénètre, en avril 1917, devant Berry-au-Bac, dans les organisations ennemies, y faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel de guerre considérable, enlève le Bois des Fosses en août 1917, prend le 8 août 1918 une part décisive à l'attaque de la Ire armée, s'emparant de villages, de prisonniers, de canons, de mitrailleuses, progressant d'un seul bond de neuf kilomètres en profondeur.*
*Enfin, le 1er novembre 1918, sous les ordres du général de BARESCUT, elle attaque à l'est de Vouziers, oblige par son énergie l'ennemi à engager contre elle ses dernières réserves, et contribue pour une part glorieuse à la libération de l'Argonne.*

## HAUTS TÉMOIGNAGES DE VALEUR

***Avant que soit ouverte l'ère des citations collectives, le 16e Bataillon de Chasseurs à pied avait déjà mérité de hauts témoignages de valeur.***

**Ordre du Bataillon n° 8.**

(***Mercredi 14 octobre 1914***.)

*Le Commandant porte à la connaissance du Bataillon la note ci-dessous que vient de lui adresser le Colonel Commandant la 83e Brigade d'infanterie :*

1 8e et 16e B. C. P., 94e R. I., 151e R. I., 162e R. I., 61e R. A. C.

*« Vos Chasseurs méritent plus que des éloges pour la bravoure qu'ils ont montrée hier au combat ; ils sont dignes d'admiration et je vous prie de leur transmettre la mienne ! »*

*Le Commandant est fier de ses Chasseurs, ils ont fait mieux qu'hier mais ne s'en sont pas vantés. Les Chasseurs du 16e doivent se battre pour sauver la France et non pour recueillir des lauriers. Bravo, mes Chasseurs ! on finira tout de même par les avoir, les Pruscos !*

*signé* : **CHENÈBLE**.

**Ordre du Bataillon n° 9.**

(***Samedi 31 octobre 1914.***)

*Le Général de Division GROSSETTI, Commandant les Troupes françaises qui sont venues en Belgique au secours des Belges, est venu lui-même dire au Commandant toute son admiration pour la belle conduite du Bataillon à Ramscapelle. Il adresse à tous ses félicitations. Officiers, Gradés et Chasseurs ont montré une fois de plus aux Allemands que la furia française n'est pas un vain mot, et l'ennemi s'est enfui devant nous, terrifié.*

*Si les Allemands avaient pu passer à Ramscapelle, la France était en danger et c'est une gloire pour le 16e d'avoir contribué à son salut : elle peut être fière de ses enfants, et le 16e Chasseurs aura sa page dans l'histoire.*

*Le Commandant joint ses plus ardents remerciements aux félicitations du Général et manifeste son admiration aux réservistes qui n'avaient pas encore vu le feu d'aussi près.*

*signé* : **CHENÈBLE**.

42e D. I.

—

Q. G. **Loo**, le **6 novembre 1914**

ÉTAT-MAJOR

—

**Ordre de la division n° 72bis.**

(EXTRAIT)

*S. M. le Roi des Belges, voulant reconnaître la bravoure dont les troupes de la 42e D. I. et les Fusiliers marins ont fait preuve dans la défense de la ligne de l'Yser en coopération avec les troupes belges, particulièrement dans la reprise de Ramscapelle, a chargé le Général Commandant*

Les Greniers de Lizeth

*la 42e D. I.,* ***GROSSETTI****, d'attribuer les distinctions suivantes aux Officiers et hommes de troupe qui ont combattu sous ses ordres.*

***La Croix d'Officier de l'Ordre Royal de Léopold :***

***à M. le Commandant CHENÈBLE, du 16e Bataillon de Chasseurs à pied.***

***La Croix de Chevalier de l'Ordre Royal de Léopold :***

***à MM.*** . . . . . .

***La Croix de l'Ordre Royal de Léopold :***

***à MM.*** . . . . . .

*signé* : **GROSSETTI**.

**Ces témoignages valent des citations.**

**********

**PAGES**

**à lire et faire lire**

**SOUVENT**

Les Greniers de Luzech

## 'AGRESSION

### Communiqué du Gouvernement français.

**2 août 1914**.

Les Allemands ont pénétré ce matin en territoire français sur deux points : à Longlaville, près de Longwy, et à Bertrambois, près de Cirey-sur-Vezouze.

## LE RÉTABLISSEMENT

### Ordre du jour aux Armées.

G. Q. G., 6 septembre 1914.

*Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi.*
*Une troupe qui ne peut plus avancer, devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.*

Général **JOFFRE**.

## LE TRIOMPHE

### Communiqué français.

**(11 novembre 1918, 11 heures du soir).**

*Au cinquante-deuxième mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française, avec l'aide de ses alliés, a consommé la défaite de l'ennemi.*

Les Greniers de Luzech

*Nos troupes animées du plus pur esprit de sacrifice, donnant, pendant quatre années de combats ininterrompus, l'exemple d'une sublime endurance et d'un héroïsme quotidien, ont rempli la tâche que leur avait confiée la patrie.*
*Tantôt supportant avec une énergie indomptable les assauts de l'ennemi, tantôt attaquant elles-mêmes et forçant la victoire, elles ont, après une offensive décisive de quatre mois, bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande, et l'ont contrainte à demander la paix.*
*Toutes les conditions exigées pour la suspension des hostilités ayant été acceptées par l'ennemi, l'armistice est entré en vigueur aujourd'hui à 11 heures.*

**Ordre du jour du général PÉTAIN.**

AUX ARMÉES FRANÇAISES !

*Pendant de longs mois, vous avez lutté. L'histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir.*
*Nous allons demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations.*
*La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux.*
*Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens ; après avoir battu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer, de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans le combat.*
*J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts, dont le sacrifice nous a donné la victoire, j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse nationale, pour applaudir au triomphe de nos armes.*
*Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.*
*Vive la France !*

**PÉTAIN**.

Les Gueules de Luzech

**Proclamation du Maréchal FOCH,**

**Commandant en Chef les Armées Alliées.**

G. Q. G. A., le **12 novembre 1918**.

*Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées, après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.*
*Vous avez gagné la plus grande bataille et sauvé la cause la plus sacrée :* la liberté du monde.
*Soyez fiers !*
*D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.*
*La postérité vous garde sa reconnaissance.*

*Le Maréchal de France,*

*Commandant en Chef les Armées Alliées,*

**FOCH**.

Les Greniers de Luzech

**Chefs de Corps**

**du 16e Bataillon de Chasseurs à Pied**

**du 1er Août 1914 au 11 Novembre 1918**

_____

Commandant **CHENEBLE** (**. . . . . — 11 novembre 1914**).
Commandant **POIREL** (**16 décembre 1914 — 16 août 1915**).
Commandant **De LANLAY** (**16 août 1915 — 25 septembre 1915**).
Commandant **MEALIN** (**3 octobre 1915 — 7 avril 1916**).

Commandant **D'AQUIN** (**13 avril 1916 — 11 novembre 1918**).

**ORDRE DE BATAILLE**

**au 2 Août 1914**

---

État-major du Bataillon.

Chef de bataillon **CHENEBLE**, Commandant le Bataillon.
Lieutenant **FRICKER**, officier adjoint.
Lieutenant **MICHEL**, trésorier.
Lieutenant **DELMÉE**, officier d'approvisionnement.
Médecin-major **PEROT**, médecin chef de service.
Lieutenant **PORQUET**, commandant la section de mitrailleuses.

**1re Compagnie.**

Capitaine **WAUTHIER**.
Lieutenant **DRIEUX**.
Sous-lieutenant **BUISSON**.

**2e Compagnie.**

Capitaine **du PATY de CLAM**.
Lieutenant **GOURDAIN**.
Sous-lieutenant **TROUSSET**.

**3e Compagnie.**

Capitaine **MAYER**.
Lieutenant **RATON**.
Sous-lieutenant **JASPARD**.

**4e Compagnie.**

Capitaine **CHAUMONT**.
Lieutenant **LEGUEBE**.
Sous-lieutenant **BOULIANT**.

**5e Compagnie.**

Capitaine **BEAURAIN**.
Lieutenant **DECROUEZ**.
Lieutenant **PAILLARD**.

**6e Compagnie.**

Capitaine **ÉTIÉVANT**.
Lieutenant **BERTRAND**.
Sous-lieutenant **CHARNAY**.

---

**ORDRE DE BATAILLE**

**au 11 Novembre 1918**

---

**État-major du Bataillon.**

Chef de bataillon **d'AQUIN**, Commandant le Bataillon.

Les Greniers de Luzech

Capitaine **CACHIER**, capitaine adjudant-major.
Lieutenant **De NEUVIER**, officier adjoint.
Lieutenant **MARION**, officier de renseignements.
Lieutenant **BRUNET**, commandant le Peloton de sapeurs bombardiers.
Lieutenant **THAÏS**, officier chargé des détails.
Lieutenant **GIRAUD**, officier d'approvisionnement.
Médecin-major de 2e cl. **FAUR**, médecin chef de service.
Médecin-aide-major 1re cl. **CHANAL**.

**1re Compagnie.**
Lieutenant **DUQUESNOY**.
Lieutenant **ROLLET**.
Sous-lieutenant **DOUEZ**.
Sous-lieutenant **THOMAS**.

**2e Compagnie.**
Sous-lieutenant **DROUIN**.

**3e Compagnie.**
Capitaine **JOURDOIS**.
Lieutenant **DELEMER**.

**4e Compagnie.**
Capitaine **De LACHAUSSÉE**.
Lieutenant **LECLERCQ**.
Lieutenant **BERTRAND**.

**5e Compagnie.**
Lieutenant **SCALABRINO**.
Sous-lieutenant **POTOT**.

**Cm 1 et canon de 37.**
Capitaine **CANNET**.
Sous-lieutenant **COUTIER**.
Sous-lieutenant **METZ**.
Lieuten. **CROIX** (canon de 37).

**Cm 2.**
Sous-lieutenant **BOURDOT**.

Les Greniers de Clio

**PERTES**

**du**

**16e Bataillon de Chasseurs à Pied**

**pendant la campagne.**

| | |
|---|---|
| Officiers . . . . . | 96 (1) |
| Sous-officiers, caporaux et chasseurs . . . . . | 2.958 |
| **Total général des pertes** . . . . . | 3.054 |

(Tués, morts de leurs blessures ou disparus présumés tués).

(1) 21 capitaines.
9 lieutenants.
66 sous-lieutenants.

Les Grenadiers de Luzech

**LISTE NOMINATIVE**

**DES GRADÉS ET CHASSEURS**

**TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR**

**AU COURS DE LA GUERRE**

**1914 — 1918**

Les Chevriers de Luzech

**RÉCAPITULATION NUMÉRIQUE PAR GRADE**

| | |
|---|---|
| Capitaines | 17 |
| Lieutenants | 6 |
| Sous-Lieutenants | 49 |
| Adjudants-chefs | 4 |
| Adjudants | 14 |
| Médecin auxiliaire | 1 |
| Aspirants | 4 |
| Sergents-majors | 5 |
| Sergents-fourriers | 4 |
| Sergents | 163 |
| Caporaux-fourriers | 3 |
| Caporaux | 240 |
| Chasseurs | 1829 |
| Total | 2339 |
| Disparus (pour mémoire) | 715 |
| Total des pertes | 3054 |

Les sociétés désignées ci-dessous reçoivent avec plaisir comme membres les anciens chasseurs désireux de continuer dans la vie civile les traditions de l'arme et perpétuer ainsi l'esprit Chasseur.

1° Fédération Nationale des Anciens Chasseurs à Pied, 188, rue de la Convention, Paris (15e).

N.-B. — L'organe de cette société est « Le Cor de Chasse ».

2° Amicale des Diables bleus de Belfort et de la région, 31 bis, avenue Jean-Jaurès, Belfort (Territoire).

3° Fédération des Diables bleus d'Alsace, 51, boulevard du Maréchal-Pétain, Mulhouse (Haut-Rhin).

N.-B. — L'organe de cette société est « Le Diable Bleu ».

4° Société des Anciens Chasseurs à Pied de Lille et des environs, 55, boulevard de la Liberté, Lille (Nord).

Les Greniers de Luzech

## COMBATS DE COUVERTURE

### (Août 1914)

### Labry, Pierrepont, Nouillonpont

**Capitaines** :
**MAYER** Auguste
**LEGUERRE** Paul

**Lieutenant** :
**DRIEUX** Maurice

**Sous-Lieutenants** :
**CHARNAY** Pierre
**JASPARD** Martial
**TROUSSET** René

**Adjudant-Chef** :
**ROBIN** Isidore

**Sergents** :
**EDLINGER** Romain
**FABRE** Henri
**NAEGHELEN** Eugène
**SCHRENER** Olivier
**SIMON** Edmond
**MAEGHELEN** Eugène

**Chasseurs** :
**BOIS** Maurice
**BOULIRGER** Arthur
**BRACHET** Gustave
**BRETONNE** Joseph
**BURILLON** Eugène
**BOURSIN** Émile
**BLANCHÈRE** Jean
**BATAILLE** Paul
**CASIER** Georges
**COUSIN** Gustave
**CHRÉTIEN** Alexandre
**CORNILLE** Rémy
**CARLIER** Louis
**DEVAUX** Hippolyte
**DEGENETTER** René
**DUPONT** Fernand
**DUBOIS** Paul
**DOYEN** Pierre.
**DELCAMBRE** Aimable
**FAVIER** Louis
**FONTAINE** Gustave
**GRIGNY** Désiré

**Caporaux** :
**CONTER** Nicolas
**FELTEN** Julien
**SALMON** Amédée
**MAYEUX** Étienne
**CLAISSE** Théophile
**ROZE** Léon

**Chasseurs** :
**ALLAERT** Philémon
**BELLOIR** Armand
**RESIN** Jules
**BISARRE** Joseph
**BIOT** Jules
**LESAGE** Henri
**LONGÉPÉE** Alfred
**LEBRUN** Maurice
**MATHIEU** Charles
**Chasseurs** :
**ROUPERT** Émile
**ROUYER** Théophile
**ROUX** Jonas
**SAVARY** Clotaire
**SCHWARTZ** Prosper
**SEGARD** Lucien
**TACQUET** Léon.
**THINNES** Nicolas
**THAON** Marcel
**TOURNEUR** Pruvost
**ROY** Jean-Baptiste
**VANDEVELDE** Alexandre
**VASSEUR** Florimond
**LASSET** René
**LHUILLIER** Jules
**MAUCHAUFFE** Nicolas
**OULLE** Joseph
**MICHEL** Jean
**NOIRE** Paul
**NISLINGER** Paul
**BARATTE** Paul
**BOUCHER** Georges
**BRASSART** Benoît
**BRISMÉE** Félicien
**CARNET** Victor
**CASTRO** Ernest
**CERISIER** Cencier
**COLETTE** Gustave
**CNOKAERT** Gérard
**CRONET** Albert
**DESSAINT** Edmond

**HOUX** Léon
**LEGRAND** Félix
**WATELLE** Raymond
**WILLAUMEZ** Louis
**ZENGER** Camille
**MORBOIS** Charles
**MASSENOT** Charles
**MASSON** Alfred
**AUBRY** Eugène
**PERROTEAU** Marceau
**PLATEAU** Anicet
**POTELLE** Alexis
**PICARD** Ernest
**PELLOUS** François
**PEZEL** Charles
**QUENNESSON** Louis
**POULAIN** Victor
**PETIT** Rémy
**Chasseurs** :
**DENIS** François
**DOLIQUE** Gabriel
**DAVID** Fidèle
**DEREGNANCOURT** Henri
**DUBOIS** Paul
**FRAISSE** Alfred
**GYZELYNCK** Émile
**HOLLNER** Albert
**HUPPLIEZ** Gustave
**HERMANN** Joseph
**JOUSON** Léon
**LARDENET** Justin
**LEROY** Henri
**LEBRUN** Maurice
**LEFEBVRE** Eugène
**REVILLON** André
**ROUSEAUX** Charles
**REMBRECHT** Eugène
**SCHUMACKER** Jean
**THOMAS** Émile
**THOMAS** Auguste
**OHLOTT** Charles
**PERIN** Fernand
**PATEY** Émile
**PINGANT** Irénée
**POUTRAIN** Ernest
**VERMEULEN** Alexandre
**VALLEZ** Henri
**WIART** Raoul
**WILMART** Oswald
**CUVELIER** Jean-Baptiste

Les Greniers de Buzet

**DAVID** Léon

## LA MARNE

**(Septembre, Octobre 1914)**

**Chapton, La Pompelle, Puisieux**

---

**Capitaine** :
**RATON** Paul

**Sous-Lieutenant** :
**CAPDEVILLE** Paul

**Médecin auxiliaire** :
**VERON** Julien

**Adjudant** :
**LEMOINE** Léon

**Sergent-Major** :
**DELREUX** Albert

**Sergents** :
**CREPY** Jacques
**PROUST** Jean

**Caporaux** :
**CAPPELLE** René
**DELAHAYE** Léonce
**GRENU** Albert
**LIBESSARD** Fernand
**MOUCHON** Henri
**CARLIER** Placide
**CARLUS** Eugène
**CARROUGET** Léon,
**CHERON** Odon
**COLLON** Adolphe
**COLMANT** Édouard
**CRETENET** Marcel.
**DEBELVALET** Rémy
**DEGAND** François
**SPEYBOECK** Albert
**TOURNEL** Maurice
**TRIOUX** Fernand
**TURPIN** Abel

**Chasseurs** :
**BASTIER** Paul
**BAUER** Alfred
**BRIDAULT** Louis
**BRIFFAULT** Gaëtan
**BROUCHAN** Nicolas
**BOUCHASSON** Louis
**CARETTE** Joseph
**RÉMY** Grégoire
**ROCHOY** Daniel
**ROMAN** Émile
**SANTER** Alfred
**SCHIETECATTE** Louis
**THIAT** Paul
**THIEFFRY** Alfred
**VALLEZ** Émile
**VANHEUB** Henri
**VILIN** Alexandre
**VINCENT** Adolphe
**DELATTRE** Édouard
**DELORY** Louis
**DENIS** Charles
**DHENAUX** Désiré
**DUROSAY** Charles
**HERTZIG** Pierre
**LALET** Augustin
**LEFEBVRE** François
**LOUIS** Henri
**MOERMANN** Alfred
**MAIGRET** Léon
**MANGEOT** Louis
**MICHEL** Léon
**MOREUX** Adolphe
**MUEL** Jean
**NYS** Georges
**NICOLAS** Gabriel
**PESANTI** Joseph
**POST** Paul

Les Greniers de Vizech

**Chasseurs** :
**RABIN** Pierre
**Chasseurs** :
**LEJAS** Jean
**MILLOT** Louis
**MERCIER** Adolphe
**MOUSSET** Achille
**NEIRYNCK** Amédée
**PUCHOIS** Léon
**PODEVIN** Raoul
**VERHACHE** Henri
**WILAERRT** Léon
**BOUFFERS** Victor
**Chasseurs** :
**POLLET** Victor
**RAEVENS** Louis
**SAINT-LÉGER** François
**SAUTIER** Émile
**VINCART** Albert
**VANECKE** René
**DUHOUDT** Romain

## L'YSER

**(Octobre, Novembre, Décembre 1914)**

**Ramscapelle, Wyschaete, Zillebecke**

**Capitaines** :
**ROGNIN** Fernand
**BEAURAIN** Charles
**CHAUMONT** Charles
**PORQUET** Georges

**Lieutenants** :
**FAYARD** Georges
**WEMAERE**

**Sous-Lieutenants** :
**BERNIER** Paul
**BOURDOIS** Maurice
**DECLUY** René
**PRONIER** Guislain

**Adjudant-Chef** :
**DEGALLE** René

**Adjudant** :
**RISPAIL** Lucien

**Sergents** :
**VALLÉE** Édouard
**BOULVAIN** Jules
**CAMBRONNE** Joseph
**FLAHANT** Daniel
**TIVREZ** Marcel
**Chasseurs** :
**BAERT** Henri
**Sergents** :
**GIRARD** Pierre
**PILATTRE** Robert
**LAMIAUX** Maurice
**DUPONT** Jean-Baptiste
**MARTIN** Léon
**BAUDRY** Gabriel
**OURADOUR** Jean
**WAL** Robert
**VANCOSTENOBLE** Gust.
**SECQ** Albert

**Caporal-Fourrier** :
**CAPLETTE** Maurice

**Caporaux** :
**BOUCLET** Frédéric
**COGERY** Marcel
**FALEMPIN** Paul
**FICHELLE** Léon
**COQUELAERE** Henri
**LOUCHEZ** Louis
**PERU** Félix
**POULLIE** Henri
**PENIN** Marcel
**ROBILLARD** Gilles
**VERSLUYS** Jules
**CLOCHOY** Aimable
**Chasseurs** :
**FERMAUT** Raphaël

Les Greniers de Luzech

**BARBATTE** Paul
**BATAILLE** Charles
**BERTHELOOT** Jean
**CRISPILS** Honoré
**CAILLE** Guislain
**DAMAREY** Urbain
**DELATTRE** Charles
**DERON** Pierre
**DESCOUVEMENT** Julien
**DINONARD** Jules
**DUFOREAU** Jean-Baptiste
**FATRAS** André
**FOURNEAU** Désiré
**FLAMENT** Henri
**GRESSIER** Henri
**HALIPRE** Albert
**HARMANT** Abel
**BOGAERT** Alphonse
**BOLTZ** Jules
**BONIFACE** Joseph
**BRASSART** Pierre
**BRIDAULT** Louis
**BROUCHON** Nicolas
**BROUTIN** Georges
**BRUNET** Joseph
**BLONDEL** Achille
**CALLAUX** Henri
**CAMUS** Louis
**CARON** Augustin
**CAROUGET** Léon
**CAUVET** Léon
**CONEIM** Fernand
**COOLEN** Georges
**COQUELAERE** Henri
**CORNELIS** Albert
**COUGET** Fleury
**CRINIER** Jean
**CARON** Arsène
**DISEUR** Jules
**DEFACHELLES** Alfred
**DELPORTE** Fernand
**DESAILLY** Antoine
**DEZAELE** Henri
**DRUELLE** Cyracque
**Chasseurs** :
**LIEBESKIND** Paul
**LOBIDEL** Paul
**LOISEAU** Maurice
**MAESTLE** Franz
**MOULIN** Frédéric

**FERY** René
**FRANQUIN** Paul
**FRANCKE** Désiré
**GAGNEUX** Maurice
**HARLAY** Gaston
**HARMANT** Charles
**JÉROME** Marcel
**LAMBRIQUET** Charles
**LEBLOND** Adrien
**LEFEBVRE** Léon
**LEBORIAL** Robert
**LIEVEIN** Émile
**LEMIRE** Liévin
**LOTH** Nestor
**LAMBRIQUET** Émile
**MARCQ** Jules
**NIVESSE** Victor
**PENNEINCK** Charles
**RENARD** Maurice
**REISENTHEL** Edmond
**REYNARD** Maurice
**SAILLY** Armand
**SYLVESTRE** Joseph
**SENEZ** Élysée
**VAN-PRAET**
**VASSEUR** Louis
**VAMBREMEESCH** Albert
**ANTOINE** Philippe
**AYESSE** Louis
**BOURGEOIS** Henri
**BAILLET** Louis
**BAUDENS** Philippe
**BEAUCAMP** Louis
**BOURGEOIS** Paul
**BOUFFLERS** Georges
**BESNIER** Gabriel
**BIZEUX** Georges
**BERTRAND** Gaston
**BARROIS** Gaston
**BAUMAN** Auguste
**LACROIX** Gaston
**LAVIGOGNE** Georges
**LECLERCQ** Edmond
**LETOMBE** Auguste
**Chasseurs** :
**GERVAIS** Émile
**GOMBERT** Oscar
**GALOIS** Noël
**HÉRICOURT** Joseph
**HOLLANT** Eugène

Les Greniers de Wazech

**PERNELLE** Jean
**CHARLET** Fernand
**CHIQUET** Jules
**CHOVERT** Henri
**CAHEN** Armand
**DUPONT** Henri
**DEHORTER** Jean
**DELIAN** André
**DELMAZYRE** Achille
**DEMORY** Nicolas
**DESMARESCAUX** Henri
**DEPARIS** Oscar
**DELEMAR** André
**DUGHERRA** Antoine
**DESMIDT** Bomès
**DENIS** Jules
**DECULTOT** Marius
**DEMARQUE** Jules
**DÉSERT** Léon
**DUNEUFHARDIN** Joseph
**DE-WILDE** Édouard
**DEIZENNE** Charles
**DHAINAUT** Henri
**DELOFFRE** Jean-Baptiste
**BRAZY** Paul
**BOURGHELLE** Auguste
**BART** Henri
**BENOIT** Henri
**BEGHIN** Joseph
**BROCQUET** Victor
**BOURGEOIS** Émile
**COQUELLE** Daniel
**GOSSE** Gustave
**GAMBLIN** Louis
**GRILLOT** Aimé
**GOERENS** Marcel
**GILLET** Auguste
**GUILBERT** Octave
**GEORGES** Pierre
**GUFFROID** Albert
**Chasseurs** :
**PLISSION** Henri
**PLOUVIER** Maurice
**PIRET** Jules
**PARENT** Jean-Baptiste
**QUESTE** Jules
**QUELQUAJEU** Louis
**ROODYCK** Jean
**LÉVÊQUE** Désiré
**LECOUSTRE** Charles

**HUSTING** Pierre
**HALLE** Jean
**HEY** Pierre
**HOLLANDE** Jean
**JAMBILLE** Henri
**LEBON** Charles
**LEGROS** Émile
**LANGLAIS** Henri
**LEROUX** Arsène
**LORGE** Raoul
**LESOING** Pierre
**LORIOT** Jules
**LOURDEAU** Armand
**ÉVRARD** Eugène
**EISENKREMER** Jean
**FAY** Fulgence
**FAURE** Marcel
**FILEIRE** Firmin
**FONDEUR** Louis
**GALLOIS** Léon
**LEVEL** Albert
**LASSEUR** Charles
**LEROY** René
**LALLEMENT** André
**MUSELET** Alfred
**MAUROIT** François
**MANGIN** Théodule
**MARCQ** Léon
**MERETTE** Joseph
**MORIN** Joseph
**MARTINOT** Édouard
**MARTELET** Achille
**MEYNAERT** Adolphe
**MOUILLÈRES** Alexandre
**NOTELET** Gustave
**OSTEU** Charles
**ORY** François
**OLIVIER** Alfred
**PRUVOST** Paul
**RENANT** François
**Chasseurs** :
**TRUANT** Auguste
**VIVIEN** Albert
**VENACQ** Léopold
**VALLÉE** Michel
**RACHELBOOM** Léon
**RADENNE** Georges
**RAMCOURT** Hector
**VAREY** Paul
**VANDENBOSCHE** J.-B.

Les Greniers de Lezech

**LEMAIRE** Jules
**LAPON** Lucien
**RÉGENTEL** Oscar
**ROVIN** Victor
**SARION** Charles
**SCHEERS** Léon
**SANSEN** Paul
**SEIGNEUR** Albert
**SAINT-MAXENT** Louis
**TOURET** Maurice
**TAON** David
**TREMPE** Albert

**VERVLY** Louis
**VILLERS** Adolphe
**VENVEEJENBERG** Julien
**VAN-PARYS** Charles
**VANBLENS** Léopold
**VOISIN** Floride
**VANDEKERKOVE** Polydore
**VANSTEENKISTE** Joseph
**WAIRAUT** Anatole
**WILLAHE** Charles
**WINCKELL** François

## L'ARGONNE

### (Janvier à Juillet 1915)

### La Harazée, Bagatelle, Marie-Thérèse

**Capitaines** :
**MAURICE** Marie
**RABIER** Gustave

**Sous-Lieutenants** :
**BLAINE** Alphonse
**DECROIX** André
**LAGAIZE** Gaston
**PELLEGRIN** Adolphe
**PARIS** Paul
**VALENTIN** Antoine
**TERRASSON de SENEVAS**

**Adjudants** :
**BERTHE** Romain

**Sergents** :
**GAULIER** Aimé
**DEBERT** Georges
**DEJONGHE** Victor
**BECKER** Auguste
**BERTIN** Georges
**BLONDEL** Marcel
**CAILLET** Maurice
**ROITEL** Paul
**ROUSSEAU** Georges
**DELATTRE** François
**DELIANCE** Jean
**MAREZ** Jules

**Adjudants** :
**ROBINET** Auguste
**TISSEYRE** Benjamin
**PENCIOLELLI** Jean
**PEREARNAUD** Jean

**Aspirant** :
**WIMEUX** Horace

**Sergents-majors** :
**BLANCHARD** Eugène
**BOCHEUX** Charles

**Sergent-Fourrier** :
**LEGROUX** Marcel

**Caporaux** :
**HAMME** Paul
**BEAUSSAERT** Oscar
**BELOTTE** Oscar
**BOITTE** Lucien
**BONNET** Eugène
**BOULINGUEZ** Anatole
**BROUCK** Émile
**BOUVRY** Émile
**CAPELLE** René
**CORDONNIER** André
**DAVID** René
**DELERIVE** Florent
**NIVOIX** Jules

Les Greniers de Luzech

**MARGUERIT** Jean
**MORENVAL** Albert
**NICOU** Maurice
**PIERRE** Eugène
**PION** Georges
**ROBERT** Raymond
**SEVERGIN** Henri
**TRIQUET** Jules
**VERDURE** Raoul
**WACQUEZ** Adolphe
**WAL** Robert
**CHAVANNE** Laurent
**DRANSART** René
**DUCHATEAU** Jules
**DURAND** Pierre
**GAULET** André
**GASTAL Marius**
**HESPEL** Alphonse
**JUDI** Charles
**LAMBRECHT** Pierre
**LAMOUREUX** Camille
**LOUF** Raphaël
**MABILLE** Maurice
**DURAND** Léon

**Caporaux** :
**AGEZ** Oscar
**LEFEBVRE** Constantin
**LEGRAND** Arthur
**LÉONARD** Édouard
**LEROUX** Florimond
**LONGUEVAL** Gustave
**DELEBAERE**
**Chasseurs** :
**BAILLEUX** Adolphe
**BARBEAU** Damase
**BARBRY** Joseph
**BARROIS** Paul
**BARROIS** Abel
**BATS** Prosper
**BAUDRY** Auguste
**BEAUVOIS** Arthur
**BECKER** Albert
**BEGHIN** Henri
**BEGHIN** Louis
**BEHAN** Jean-Baptiste
**BERCHE** Henri
**BERTEIN** Jérôme
**BROUEZ** Fernand
**BOUREL** Paul

**OBELLIANE** Louis
**OBLED** Marcel
**PEQUEUX** Émile
**ROGER** Maurice
**WION** Georges
**DEREGNAUCOURT** Charles
**DUPUIS** Amédée
**FASSIAUX** Maurice
**FONTAINE** Fernand
**HOGUET** Arthur
**HUGO** Léon
**JACOB** Henri
**LATEUR** Charles
**LECLERCQ** Étienne
**LEFEVRE** Alexis
**NOYELLE** Michel
**VINCENT** Émile

**Chasseurs** :
**BERTRAND** Jules
**BEUDAERT** Paul
**BILLET** Albert
**BLANCHART** Félix
**BLED** Alphonse
**BLONDE** Auguste
**BOIVIN** Eugène
**ADAM** Louis
**ADAM** Jules
**ANDRE** Charles
**ARNOUT** Maurice
**ALLART** Charles
**BOCQUET** Julien
**Chasseurs** :
**BUSEYNE** Auguste
**BOURBON** Lucien
**BOURRIER** Hector
**BOUTEMAN** Désiré
**CLÉMENT** Constantin
**COCHETEUX** François
**COKET** Georges
**COLLET** Edmond
**COQUET** Eugène
**CORNET** Raymond
**COULEMBIER** Jean
**COUSIN** Constant
**COUTURIER** Auguste
**CRESSON** Aimable
**CASTEL** Louis
**CLÉMENT** Augustin
**CHARPENTIER** Lucien

Les Greniers de Lauzech

**BOURGEOIS** Arthur
**BOURRIEZ** Henri
**BOURSIER** Eugène
**BRACARD** Lucien
**BURETTE** Charles
**CAIGNART** Albert
**CARESMEL** Lucien
**CARION** François
**CARLIER** André
**CARLIER** Henri
**CARNAISE** Félicien
**BOMMEL** Julien
**BOCOURRE** Georges
**BONNEAU** Joseph
**BORT** Octave
**BOSSU** Eugène
**BOTTE** Louis
**BOUCHER** Eugène
**BONHOURS** Louis
**BOULANGER** Albert
**BOUQUET** Jules
**BRECH** Marie
**BROCHETON** Fernand
**BROCQUEVIELLE** Joseph
**BRUNO** Adolphe
**BRUNO** Jules
**BRUYÈRE** Émile
**BULTEEL** Marcel
**BURNER** Joseph
**Chasseurs** :
**DELHAYE** Edmond
**DELRUE** Georges
**DELMOTTE** Gustave
**DEPLANQUE** Henri
**DARRAS** Félix
**DAMIDE** Augustin
**DANIEL** Gaston
**DANTAU** Alexandre
**DARROU** René
**DEBARBIEUX** Arthur
**DEBLAERE** Henri
**DEBONNE** Maurice
**DEBOUDT** Félicien
**DEBROCK** René
**DEBUFFE** Henri
**DECARTON** Victor
**DECOTTIGNIES** Oscar
**DEFRANCE** Maurice
**DEGOMBERT** Paul
**DEGRAEVE** Maxime

**CARON** Jules
**CARRIER** Marcel
**CATHELAIN** Jean-Baptiste
**CATRIX** Jules
**CATTELAIN** Henri
**CAUCHY** Ernest
**CAUDRELIER** Alfred
**CAUX** Hippolyte
**CEENAEME** Émile
**CENSIER** Raymond
**CHARLES** Jules
**CHARLET** Louis
**CHATELET** Augustin
**CHATELAIN** Lucien
**CHRÉTIEN** Charles
**CLAISSE** Paul
**DEHAN** Henri
**DEHOUCH** Maurice
**DELABROYE** Louis
**DELABY** Jules
**DELACOURT** Félix
**DELANGLE** Louis
**DELANOY** Henri
**DELAUNOY** Ferdinand
**DONNEY** Gabriel
**DEBAY** Lazare
**DELBERGUES** Georges
**DELFOSSE** Henri
**Chasseurs** :
**MILLIEZ** Paul
**MOLLET** Carlus
**MONNIER** Jean
**MONTBAILLARD** Hippolyte
**MOUTIER** Camille
**RÉMY** Camille
**RÉMY** Jules
**RIEM** Auguste
**ROBERT** Charles
**SABLON** Albert
**SAINTENOY** Émile
**SALOMÉ** Élie
**SAROT** Prosper
**SARTELET** Fernand
**SÉNÉCHAL** Paul
**SIMOENS** Louis
**SIMON** Julien
**SIX** Maurice
**SOUFFET** Gaston
**THIBEAU** Joseph
**TIRLEMONT** Désiré

Les Greniers du Nuzech

**DEGREMONT** Joseph
**NASSOY** Hubert
**NICAISE** Charles
**NICOLAS** Théophile
**NOEL** Henri
**NOEL** Louis
**NODÉE** Félix
**NORMAND** Jules
**OUDAERT** Émile
**BERQUE** Robert
**PARPETTE** Édouard
**PAQUE** Ernest
**PINTEAUX** Sadi
**PINATON** Ferdinand
**PIERSON** Ferdinand
**PINTEAU** Paul
**DELPORTE** Théophile
**DEMAISON** Alphonse
**MARGALET** Joseph
**MARIAGE** Paul
**MARMIN** François
**MASTIN** Georges
**MATHIEU** Louis
**MERLIN-LEMAS** Pierre
**MÉNARD** Pierre
**Chasseurs** :
**ZINGER** Marcel
**BUGENE** Robert
**BENS** Julien
**BINSE** Victor
**BOTS** Georges
**CAUFFRIER** Richard
**CAZIER** André
**CHATELET** Augustin
**CHATELÉE** Jean-Baptiste
**DEVRIESE** Félix
**DELAVIER** Gustave
**DELFORGES** Édouard
**DOCQ** Alfred
**DOUCHY**
**VANHERSCKE** Marcel
**VEILANDE** Émile
**VERCAIGNE** Paul
**VERHILLE** Raymond
**VERMEISCH** Émile
**VERNIER** Cyrille
**VIARD** Auguste
**VISSE** Georges
**VUILLEMART** Pol
**HERBEL** Jean
**TOUSSAINT** Victor
**TRAVAILLE** François
**TREZAIN** Jules
**VALIN** Kléber
**PHILIPPO** Jules
**PHEULPIN** Léon
**PION** Alphonse
**POIRIE** Désiré
**POILLON** Henri
**POOT** Maurice
**POTET** René
**PRINS** Ernest
**PRUVOST** Julien
**PROTHIN** Ferdinand
**PUCHAUX** Auguste
**QUENOT** René
**QUIGNON** Jean
**REBUFFET** Noël
**VANOOSTE** Georges
**VEENS** Gaston
**WANDOMME** Félix
**WATTEL** Fernand
**WATHIER** Charles
**WILLAUME** Charles
**Chasseurs** :
**VALLET** Émile
**VETU** Louis
**VANDEWALLE** Auguste
**DUBUSCHE** Lucien
**DUMONT** Émile
**DELAFFOLYE** François
**DOUCHY** Jules
**DESMET** Jean-Baptiste
**FARINEAU** Henri
**GATTE** Jean
**GUIOT** Appolon
**GEFFROY** Oswald
**DEQUIREZ** Oscar
**DERVIN** Marcel
**DESAILLY** Antoine
**DESCAMP** Arthur
**DESIMPELAERE** Henri
**DESMET** Joseph
**DESPREZ** Henri
**DETALMINOL** Arthur
**DEWERD** Eugène
**DIDION** Albert
**DIX** Émile
**DOHEN** Maurice
**DOUCET** Adrien

Les Greniers de Luzech

**LESAGE** Maurice
**LIÉNARD** Auguste
**LÉCHEVIN**
**LEMAIRE** Victor
**LEVEL** Maurice
**LETRANGE** Arthur
**MERLIN** Lucas
**MALABEL** Charles
**MARICHEZ** Arsène
**MARTINAGE** Paul
**MARSY** André
**MARTINAGE** Juste
**NAAS** Alexandre
**NIZAIL** Augustin
**OBELIANNE** Louis
**OUTTIER** Robert
**PRAT** Yves
**PARENTY** Georges
**SUDANT** Alphonse
**SIMON** Léon
**TROQUEMET** Paul
**Chasseurs** :
**ENGLER** Julien
**ENGLER** Jean
**EVRARD** Louis
**FONTAINE** Moïse
**FONTAINE** Jules
**FAREZ** Jules
**EMBLANG** Paul
**FASQUE** Victor
**FOQUEUX** Théodore
**FAVA** Léon
**FENEAU** Léon
**FENOT** Auguste
**FETUS** Aimable
**FÉVRIER** Pierre
**FORRIÈRE** Eugène
**FORTEZ** Ambroise
**FOULON** Olivier
**FOURNEAU** Louis
**FROISSART** Charles
**FEYS** Gaston
**GANTOIS** Georges
**GAGNEUX** Maurice
**GAILLON** Pierre
**GAP** Jean
**GAULIER** Hubert
**GENOT** Lucien
**GÉRARD** Albert
**DUMONT** François

**DOUCHET** Walter
**DOULET** Marcel
**DROULEZ** Arthur
**DROUOT** Paul
**DUBARLES** Henri
**DUBOIS** Maurice
**DUCHATEAU** François
**DUCROCQ** Louis
**DUFAILLY** Marcel
**DUFLOT** Guy
**DUFOUR** Gaston
**DUFOUR** Marius
**DUHAMEL** Armand
**VETU** Julien
**DEMEILLEZ** Joseph
**DEMIMUID** Louis
**DENEUVILLE** Félix
**DUTHEIL** Charles
**DUTHOIT** Charles
**DURIEZ** Octave
**Chasseurs** :
**GILBERT** Émile
**HOLLANDE** Marcel
**HACHE** Michel
**HARNAU** Nestor
**HENNION** Jules
**HEREIN** Émile
**HESPEL** Henri
**HOUVENACHEL** Alphonse
**HU** Turenne
**HUE** Louis
**HUMBERT** Florent
**JAMIN** Félix
**JAVAULT** André
**JENNEQUIN** Émile
**JOIGNY** Justin
**JOVET** Gaston
**LEMAIRE** Louis
**LABROSSE** Henri
**LACROIX** Roger
**LAGNY** Théophile
**LANDRY** Émile
**LANGLET** Xavier
**LANOY** Arthur
**LEBRETON** Armand
**LECOMTE** Paul
**LEFEBVRE** Eugène
**LEFEBVRE** Julien
**LEFEBVRE** André
**LEFEBVRE** Nestor

Les Greniers de Lauzech

**DUPLESSIER** Fernand
**DUFONT** Paul
**DURAND** Alphonse
**GILLIOT** Léon
**GLORIAN** Jules
**GODARD** Émile
**GOLTRANT** Ernest
**GOUDRIN** Émile
**GRANGE** Georges
**GREISCH** Louis
**GREIN** Jean
**GRISON** Numa
**GUILLAUME** René
**GUILLOT** Maurice
**GUILLEMETTE** Louis
**GUIOT** Appollon
**GUISCAND** Auguste
**Chasseurs** :
**MAHIEU** Michel
**MALAQUIN** Émile
**LEFEBVRE** Henri
**LEDOUX** Victor
**LEONARD** Jules
**LEONETTI** Paul
**LEPETZ** Louis
**LEROY** Émile
**LEROY** Léonce
**LESAFFRE** Isaïe
**LETURQUE** Jules
**LEVEL** Maurice
**LIBERAL** Robert
**LOISEAU** Maurice
**LOYE** Alfred
**LUCIEN** Joseph
**MARTINEAU** Émile
**MACQUINGHEM** Florent
**Chasseurs** :
**MARCAILLE** Pierre
**PERON** Gustave

## LA CHAMPAGNE

**(Septembre, Octobre 1915)**

**Auberives**

**Capitaine** :
**DUSSANS** Gaston

**Sous-Lieutenants** :
**POTHET** Georges
**DECUWE** Maurice
**CHARVIN** Ernest
**LEQUINZE** Camille
**SAKALOWSKI** Jules
**DESANTY**
**FORFER** Jean-Baptiste
**COURDY** Gaston
**DUQUESNOY** Henri
**SANTINI** Jacques
**KEILLING** Fernand

**Adjudant** :
**BAR** Alfred

**Sergent-Major** :
**POMMIER**

**Sergents** :
**FAYS** Henri
**FOULON** Albert
**HEERCOTTS** André
**LELEU** Pierre
**LEFEBVRE** Charles
**MAIRESSE** Vital
**MARTIN** Joseph
**SAVARY** Nicolas

**Caporaux** :
**BARBE** Jean-Marie
**BARBRY** Gustave
**COUSIN** Constant
**DUBARRY** Gaston
**D'HANNES** Arthur
**LEROY** Léon
**LECLEUX** Émile
**ROUSSEL** Charles
**BAIL** Gustave
**BINETEUX** Charles

Les Greniers de Luzech

**Sergents** :
**CANIS** Albert
**DENIS** Henri
**DELIGNON** Albert
**DU CHATEAU** Jules
**DURON** Maurice
**FABRE** Henri
**FANCOEUR** Pierre
**PENEL** Victor
**DUSCH** Edmond
**CHAUVREAU** Henri
**DUCROQUET** René

**Chasseurs** :
**ARNAUD** Pierre
**ARSON** Eugène
**AMAUT** Georges
**BONDE** Achille
**DUMESNIL** Edmond
**DEBACHY** Achille
**DUQUESNE** Richard
**DUPRIEZ** Jean
**DASSONVILLE** Gaston
**DEFEBVRE** René
**DELCROIX** Félix
**DUBART** Victor
**DENIBAUD** Alphonse
**DOOLAEGHE** Simon
**DROUOT** Paul
**DUTHOIT** Henri
**DUMAS** Aristide
**DESCAMP** Léon
**DONNAINT** Henri
**FAVA** Léon
**FAVEAU** Camille
**GEIPER** Charles
**GEBAUD** Henri
**GOYER** Alfred
**GRESSIER** Louis
**HUCHER** Victor
**HUBERT** Julien
**HERNOULD** Henri
**WASSELIN** Henri
**AUBARD** Ferdinand
**AUGOUSTIN** Jules
**AUPRON** Louis
**BOUTON** L.
**BEAU** Léon
**BENJAMIN** Eustache
**BERA** Émile
**CHOQUET** Joseph
**DUFOUR** Jules
**GUERBER** Eugène
**GUIBORAT** Maxime
**HALO** Ernest
**HOCHARD** Désiré
**MAILLARD** Gabriel
**PREUVOST** Jean
**POBRAT** Georges
**SERGENT** Édouard
**VALLÉE** Lucien

**Chasseurs** :
**BECHET** Edmond
**BEUDAERT** Paul
**BREBION** Émile
**BRETON** Félix
**BAIEUX** Charles
**CATONNET** Pierre
**CHARPENTIER** Gaston
**CALFY** Julien
**CAPPOEN** Henri
**CARPENTIER** François
**CARPENTIER** Henri
**CARRE** Joseph
**CANDON** Paul
**CHATUFFAU** Henri
**CHAVIGNY** Lucien
**LEROY** Léon
**LEGRAND** Joseph
**LABY** Désiré
**LEGRAND** François
**LAME** Maris
**MARCOURT** Eugène
**MOREL** Clotaire
**MATHY** Albert
**MILLARDET** Éloi
**MANHAUDIER** Jacques
**ALLEMESCH** François
**ALLUZE** Émile
**COUTECUISSE** Émile
**COUSIN** Alfred
**CUIGNET** Émile
**DEVRIES** Jean-Baptiste
**BOCQUE** Julien
**BOUQUET** Louis
**MANIEZ** Henri
**MARTIN** Julien
**MOREAU** Claude

Les Greniers de Buzet

**BIENVENU** René
**BACHELET** Henri
**BARROIS** Abel
**BOULLIER** Julien
**BOSSELUT** Henri
**BRAQUE** Marcel
**BATTUT** Gabriel
**BAVANT** Jean
**BAYEUX** Charles
**Chasseurs :**
**RINGOT** Daniel
**RICHARD** Louis
**RICHARD** Henri
**ROBIN** Joseph
**ROQUES** Alexandre
**SOUFFLET** Charles
**THIÉRY** Jules
**VANKOSTINOBEL** Pierre
**COCHEZ** François
**COLOMBEAU** Jean
**COMPIÈGNE** Charles
**COUPET** Paul
**COUSIN** David
**CUGNOT** Édouard
**COUTURIER** Jean
**COUSSAERT** Arthur
**CHINON** Camille
**CHICHEREAU** Auguste
**DUSSOUL** Georges
**DEHAY** Léonard
**DAMIENS** Joseph
**DEGREMONT** Paul
**DELTOUR** Louis
**BOURCHELLE** Charles
**BRÉANT** Léopold
**BLONDEL** Julien
**BOUTELIER** Maurice
**BERTEMIER** Siméon
**BOLLENS** Eugène
**BOUQUILLON** Désiré
**BRUN** Pierre
**BERTHES** Joseph
**CHADEBECK** Philippe
**CAVENAILLE** Marcel
**CERTES** Jean
**CANONNE** Henri
**CARPENTIER** Léonce
**CASSEMICHE** Octave
**CATHELINEAU** Hippolyte
**CATTEZ** Louis
**MICHEL** Eugène
**OUDINET** Charles
**POINTE** Louis
**PENOTY** Jean
**POTIER** Paul
**PINGARD** Émile
**PAGNIEZ** Henri
**PICARD** Jules
**QUENTIN** Georges
**Chasseurs :**
**FARGES** Jean
**FOULON** Camille
**FORGEZ** Oscar
**FRANÇOIS** Jules
**FRIVANT** Georges
**FRANÇOIS** Jules
**GAYAUDON** Louis
**GUERVILLE** Maurice
**GAUTHIER** Maurice
**GENOU** Jules
**GLACET** Paul
**GUICHON** Henri
**HAMIEZ** Georges
**DERAMOUDT** Albert
**DESCAMP** Léon
**DESCAMP** Cyrille
**DESGORGES** Jean
**DESPREZ** Henri
**DESRUMEAUX** Albert
**DHALLUIN** Augustin
**DINANT** Désiré
**DRAGUET** René
**DUPUIS** André
**DEMORY** Henri
**DEPEIGE** Antoine
**DEBRULLE** Henri
**DESBIENS** Adrien
**LABOULAIS** Victor
**LITOUX** Amédée
**LANDRY** Fernand
**LANGLOIS** Joseph
**LANOYE** Marceau
**LATOUILLE** François
**LAURENT** Albert
**LOOTENS** Pierre
**LEBAS** Léon
**LEBERT** Louis
**LEFEVRE** Élie
**LEMOINE** Georges
**LECOUFFE** Louis

Les Greniers de Luzech

**CAUMARTIN** Charles
**CHAPELLE** Auguste
**CHAPPE** Gaston
**EGROT** Olivier
**FAY** Fulgence
**Chasseurs** :
**MAYEUR** Alcide
**MALABEL** Charles
**HARGUET** Étienne
**HENRY** Gabriel
**HIBOU** Hubert
**HILDE** Lucien
**HUMETZ** Adolphe
**HURTREL** Joseph
**HUVEL** Antoine
**HEUNON** Pierre
**HAY** Gustave
**JAMMETZ** Louis
**JARTON** Ulysse
**JOD** Louis
**JULIEN** Pierre
**KAUFFMANN** Paul
**JODAN** Auguste
**MOULINIE** Léon
**MENUGE** Alfred
**OUZEAU** Lucien
**PENOTY** Jean
**POTIER** Paul
**PAYEUR** Ernest
**PARRICOLLEAU** Marcel
**PATRIS de BREUIL**
**PINCHANT** Henri
**POIRET** Julien
**PRINCE** Julien
**PACQUEUR** Pierre
**PINAUD** Albert
**QUINTIN** Paul
**RAFFIN** Arthur
**ROBERT** Émile
**BABY** Georges
**RAGON** Alexandre

**LAME** Marie
**LENOIR** Paul
**LEBRUN** François
**LAURENS** Marie
**MILLE** Alfred
**Chasseurs** :
**REMPENEAUX** Lucien
**REVIDAT** Henri
**MALINCHE** Gustin
**MARATRAT** Victor
**MARCELLIN** Jean
**MARTIN** Baptiste
**MARTIN** Léon
**MASSON** Jacob
**MORIZOT** Victor
**MÉTAYER** Jules
**MICHOT** Hippolyte
**MONTJOIE** Antoine
**SEGAIS** Paul
**TUMEREL** Aimable
**THIRY** René
**THIREAU** Marcel
**VAROLLE** Jean-Baptiste
**VAYSSIER** Étienne
**ROLLANT** Henri
**ROULLE** Louis
**RICHARDOT** Roger
**ROLLAND** Paulain
**RENON** François
**SARAZY** Louis
**SALLAT** Pierre
**SAUVAGE** Robert
**SCHOTTE** Émile
**SIDOUX** François
**VALLET** Émile
**WACRENIER** Émile
**WAMOUR** Émile
**VANDROMME** Anatole
**VIALETTE** Joseph
**WOESTYN** Lucien

Les Greniers de Vizech

**VERDUN**

**(Mars, Avril, Mai 1916)**

**Douaumont, Cumières, Le Mort-Homme**

**Capitaine** :
**MOUNDRY** Émile

**Sous-Lieutenants** :
**PANOT** Lucien
**CLOQUEMIN** Jean
**GIOMAI** Antoine
**DURIF** Théodore
**CAVROIS** Auguste

**Adjudants** :
**CANVA** Gustave
**NOËL** Zéphirin

**Sergents** :
**DELBERGUE** Paul
**COULLAUD** Léonard
**CRAMPE** Gaston
**DEWER** Jean
**DESCAMP** Ernest
**DEVASSINE** Georges
**FILLIOL** Élie
**JARRAUD** Auguste
**LEROY** Edmond
**MARCHAND** Désiré
**NOREL** Lucien
**PARENT** Aristide
**TEXIER** Jean-Baptiste
**CHAUL** René
**LAGARDE** François
**LECOURTILLY** Alphonse
**LECLERCQ** Charles
**HARDELIN** Olivier

**Caporaux** :
**LOY** Paul
**KAIKENGER** Raymond
**JULLION** Henri
**JOLY** Henri
**GIRARD** Pierre
**Chasseurs** :
**BAUDE** Joseph
**BAILLEUR** Albert
**BERQUIN** André
**BILLIAU** Charles
**BERIAU** Sylvère
**BRYSELBOUT** Maurice
**BRICHET** Émile
**BOUDIN** René
**BARRÈRE** Jean

**Caporaux** :
**BARRON** François
**BARATTE** Paul
**BASTIEN** Jules
**BOURGHELLE** Charles
**COSSENS** Noël
**CHABRIER** Alfred
**CAQUERET** Georges
**CHARDELAS** Jules
**DELEVAQUE** Adolphe
**DUCHET** René
**DUBOIS** Joseph
**DEPRAETER** Théodore
**DAMIENS** Lucien
**DESMET** Georges
**DESRUMEAUX** Eugène
**DUPONT** Jean
**FORTIER** Constant
**FRANÇOIS** Marc
**PETAT** Louis
**PAPEGAY** Joseph
**PETIT** René
**ROUYER** Gabriel
**SANTRISSE** Arthur
**VERMERSCH** Alidor
**BROUCK** Albert
**DELOBEAU** Henri
**FONCIER** André

**Chasseurs** :
**ANDRIEU** Pierre
**ANGER** Henri
**BERRIEZ** Auguste
**BONAMOUR** Michel
**BEAUNE** Antoine
**DEMOURS** Émile
**BOUREL** Paul
**BERQUEZ** François
**BAYARD** Eugène
**BABOIN** Émile
**Chasseurs** :
**DEHART** Robert
**DAROY** Marcel
**DASSONVILLE** Louis
**DECHOIT** Lucien
**DEFROTIN** Émile
**DACBERT** Louis
**DUCQ** François
**DE ROECK** Henri
**DANEL** Émile

SC Greniers Bruzech

**BONQUET** Henri
**BEAUSOLEIL** Émile
**BAYEUX** Charles
**BOURGOIS** Julien
**BERTIN** Prosper
**BRUNEAU** Auguste
**BRIGA** Ernest
**BAILLET** Fortuné
**BAGOT** Louis
**BARBIEUX** Louis
**BARITEAU** Louis
**BEAUVOIS** Paul
**BERTHET** Charles
**BEZANNIER** Marcel
**BODIN** Achilles
**BOOGAERT** Auguste
**BEAURE** Georges
**BOURGEOIS** Charles
**BRONSART** René
**DELACOTTE** Louis
**DUHAYON** Élie
**CHARLEMAGNE** Georges
**CAPART** Louis
**COCHEZ** Édouard
**CAZE** Maurice
**COINON** Clément
**CABOIS** Louis
**CHAMPION** Louis
**CHARGE** Armand
**CARON** Joseph
**COUVREUX** Maurice
**CAILLEZ** Fernand
**CATTELAIN** François
**CAILLEREZ** Adrien
**CAMPAGNON** Julien
**DOLLET** Albert
**Chasseurs** :
**LESUR** Eugène
**LATINIER** Louis
**MOUSSON** Georges
**MATHIS** Lucien
**MAUBERT** Georges
**MOREAU** Ernest
**MERCHEZ** Albert
**LIENART** Auguste
**LEFÈVRE** Gustave
**LECLAIRCIE** Élie
**LANNOY** Louis
**LE BÉRIGAUD** Pierre
**LINETTE** Charles

**DESEILLE** Jules
**DEVAUX** Fernand
**HECKMANN** Joseph
**HANNOT** Armand
**HANOT** Georges
**HALLOUIN** Louis
**JEAUDEL** Marie
**JACQUEMIN** Henri
**LOOSE** André
**DEKEYSER** Cyrille
**DELCROIX** Henri
**DELMOTTE** Auguste
**DUBUISSON** Hippolyte
**DUMAS** Louis
**DURIE** Camille
**DELHELLE** Eugène
**ÉVRARD** Maurice
**FOUBERT** Louis
**FERLIN** Alfred
**FLÉTY** Gabriel
**FOUQUENET** Henri
**FRIQUEGNON** Denis
**GENQUR** Jules
**GUAZZONI** Michel
**GIRAUDET** Gilbert
**GALLAN** Eugène
**GUITARD** Auguste
**GAUTHIER** Marceau
**GILMONT** Camille
**GUIZART** Étienne
**GENEAU** Jules
**GAUTHIER** Jules
**HOUZE** Gaston
**HAZEBROUCK** Émile
**HANNEBIQUE** Alcide
**HUCHET** Louis
**Chasseurs** :
**MORIN** Félicien
**MARBAQUE** Octave
**MACET** Louis
**MARINIER** Louis
**MATTON** Jules
**MOREAU** Henri
**METHLIN** Fernand
**MULLER** Henri
**MILIOT** Louis
**MARTIN** Alphonse
**OLIVIER** Léon
**POCHOLLE** Georges
**PIVET** Auguste

Les Gueniers du Nuzech

**LEGRAND** Joseph
**LEGRAIN** Camille
**LAURENT** Frédéric
**LEFETS** François
**LEROY** Marcel
**LECLERCQ** Yves
**LIARD** Albert
**LAVIE** Léon
**LEROY** Jules
**LECLER** Marcel
**LECOMTE** Louis
**LEGRU** Marcel
**LE MAT** François
**LALLANDE** Antoine
**LEROY** Fernand
**LABRUYÈRE** René
**POMMIER** Marie
**PRADEAU** Jean
**PRUNOULT** Alexandre
**PLUCHARD** Pierre
**QUEVA** Fernand
**RASTELLO** Félix
**RICOUX** Pierre
**RAYNAUD** Charles
**RAYNAUD** Jean
**RENARD** Edmond
**ROBIN** François
**SEGUREL** Jean
**SOLIGNY** Louis
**MAGNIEZ** Olivier
**MALET** Octave
**MAILLET** Jean
**Chasseurs** :
**VISE** Louis
**VERNOCHET** Louis
**VOZELLE** Jean
**VANNOEL** Jules
**MORTELETTE** Marceau
**MORITZ** Georges
**MARIAUD** Raoul
**MONTAIGNE** Arthur
**MÉRIAU** Lazarre
**MAIGROT** Maurice
**NICOLLE** Germain
**DELANNOY** Paul
**D'ENGREVILLE** Georges
**DESCAMPS** Désiré
**DELECAUT** Eugène
**DELCROIX** Daniel
**DUPUIS** Léon

**POITOU** François
**PATRY** Adrien
**PLOQUEUR** Fernand
**PETAT** Pierre
**PLU** Raymond
**PERON** Félix
**VERGET** Jean
**VINIAL** Georges
**WALBECQ** Arthur
**WAUQUIER** Fernand
**WACRENIER** Félix
**BOITELLE** Jean-Baptiste
**BOURRIANE** Jean
**BERTRAND** Paul
**CARLIER** Hubert
**CARRIER** Gilbert
**CALLIEUX** André
**CRAVYN** Maurice
**DAVID** Pierre
**SIDOUX** François
**SCHAPMANN** Édouard
**SERGENT** Charles
**SIMON** André
**SAINT-VIGNES** Éloi
**SALMON** Adolphe
**TENOT** Ismaïl
**TEHAUD** Pierre
**TALMANT** Pierre
**TAUNEL** Victor
**THOMAS** Léon
**HUTS** Camille
**VIEULLE** Albert
**Chasseurs** :
**FERON** Augustin
**FLAMEN** Eugène
**FLIN** Eugène
**GARNIER** Auguste
**HUYGE** Ernest
**HANDOUCHE** René
**LECLERCQ** Julien
**LEWERS** Joseph
**LAROCHE** Charles
**LAURENT** Marc
**ODYE** Pierre
**PERRET** Antoine
**PEUVEL** Alfred
**PATEY** Joseph
**PERET** Antoine
**QUEVY** Émile
**WANLECKE** Léon

Les Greniers de Lezech

**EVEN** Auguste

**WYTS** René

## LA LORRAINE

**(Juin, Juillet, Août 1916)**

**Reillon, Vého**

**Sous-Lieutenants** :
**CAILLIBOOTER** Alphonse
**ALLIRE** Paul

**Adjudant** :
**LARDET** Étienne

**Sergents** :
**DURR** Joseph
**FLODROPS** Paul
**PÉPIN** Théophile

**Caporaux** :
**PETIT** Anatole
**SEGONE** Fernand
**AERHOUTS** Désiré

**Chasseurs** :
**BIENVENU** Irénée
**Chasseurs** :
**GYLVERT** Émile
**GAILLOT** Jacques
**HUCHET** Louis
**HALIPRE** Armand
**HAMELIN** Auguste
**HENNEBELLE** Olivier
**HENRY** Ferdinand
**HERLIN** Paul
**HENNUYER** Albert
**HAINAUT** Arthur
**HUVELLE** Antoine
**JAUSSOONNE** Georges
**LAPORTE** François
**LAIBAS** Jean
**LAINE** Marie
**LAGACHE** Georges
**LARMONIER** Henri
**LEBORGNE** Clovis
**BRURAT** Joseph
**BOUREL** Paul

**Chasseurs** :
**BRUNNER** Léon
**BLIER** Auguste
**WION** Alexandre
**GERLAUDE** Jean
**DE SCORAILLE** Armand
**BOURGHELLE** Charles
**BOUREZ** Paul
**BENOIST** Eugène
**CHAILLEUX** Alphonse
**DROUHIN** Émile
**GARNIER** Henri
**LACOMBE** Julien
**NOIRON** Charles
**DESLOY** François
**EGROT** Olivier
**FARGES** Jean
**FALLOLAY** Jules
**FOVERT** Arsène
**Chasseurs** :
**QUINTIN** Paul
**RICHARD** Clovis
**REVEILLON** Maurice
**ROLLIN** Rémy
**SPILLEBOUT** Jean
**TENOT** Ismaël
**TOURILLE** Arthur
**THUILLEZ** Henri
**THOUMIEUX** Fernand
**TOURNIER** Marie
**VANDEWIELE** Henri
**LECOMTE** Maurice
**LEGRAND** Désiré
**LEHUGEUR** Henri
**LEMPEREUR** Eugène
**LIÉTARD** Hippolyte
**LUCAS** Auguste
**LELONG** Justin
**COURRIÈRE** Camille
**CARON** Célestin

Les Greniers de Lezech

**CARNEZ** Gaston
**CHAMART** Louis
**CHOTARD** Julien
**CAVELTI** Georges
**DRIBAUD** Henri
**DERAMOUDT** Albert
**DROMARD** Justin
**DUGENE** Félix
**DURAND** Louis
**LEFEBVRE** Louis
**LEMAIRE** Adrien
**MAILLET** Florimond
**MATHIS** Alfred
**MARTIN** Joseph
**MACQUET** Eugène
**PROUST** Louis
**PERRAUD** Fernand
**POIRET** Raoul
**PLICHON** Louis
**PARIOLLEAU** Marcel
**POUILLAT** Benoît

**COQUENT** Marcel
**CARTRON** Ulysse
**DEJASSY** Pierre
**D'ELVIGNE** Henri
**DESNOIS** Victor
**GUICHART** Gaston
**VOISARD** Léon
**VALSIN** François
**VETAIRE** Célestin
**BRUNXEL** Henri
**CURE** Léon
**CLAUDE** André
**CHARBONNIER** Ferdinand
**GÉROME** Henri
**LECLÈRE** Gabriel
**LORDET** Philippe
**TRIBOTTE** Georges
**THIERRY** Joseph
**TISSERAND** Josué
**WOIRET** Denis

**LA SOMME**

**(Septembre, Octobre 1916)**

**Rancourt, Sailly-Saillisel**

**Capitaines** :
**OLIVIER** Camille
**CHAUVEL** Raymond

**Sous-Lieutenants** :
**DE LAURIÈRE** René
**PAUFIQUE** Jean
**PAQUOT** Jules

**Aspirants** :
**MICHEL-DANSAC** Valère
**ALLÉGRET** Calixte

**Sergent-Fourrier** :
**PERSEGAELE** Marcel

**Sergents** :
**MOREAU** Lucien
**POUTHIER** Alfred
**QUERSIN** Alfred

**Caporaux** :
**BUCHY** Hector
**BUREAU** Fernand
**BLANCHERY** Jacques
**BRONGNIART** Maurice
**BROUCK** Désiré
**BOUGOIS** Georges
**HECART** Gaston
**CHABOUREAU** Pierre
**DENIZOT** René
**DUPONT** René
**FLOTAT** Hector
**FAVRET** Gaston
**GENY** Marcel
**GUILLAUME** René
**MASSON** Constant
**GUILLOT** Désiré
**IODIEU** Camille
**MINET** Arthur
**LEJEUNE** André

Les Grenadiers de Guyech

**PARENT** Bernard
**MENANT** Marcel
**MEURIN** Raymond
**BESSINETON** Jean-Baptiste
**CHARLON** Louis
**CUNY** Gustave
**CARRE** Émile
**CAPPE** Joseph
**DELEVALLEZ** Auguste
**DESMONS** Pierre
**DE GROTE** François
**DUHAZE** Maxime
**CROUPY** René
**HAEGEL** Édouard
**LESAGE** Géry
**MARTEL** Ernest

**Caporaux-Fourriers** :
**DESSAINT** Albert
**BERTHELOT** Emmanuel
**Chasseurs** :
**ACCART** Albert
**ALEXANDRE** Henri
**AUCLAIR** Jules
**BOVENISTIER** Jules
**BRUN** Jean
**BOUKEMAND** Alfred
**BOGAERT** Henri
**BODELE** René
**BEGOT** Usmar
**BARBIER** Léon
**BERTHOMIEUX** François
**BARROIS** Paul
**BRIANNE** René
**BARBOT** Jean
**BARRIÈRE** Eugène
**BOUILLON** Gabriel
**BAERT** Joseph
**BARDEAUX** Henri
**BELIN** Henri
**CHARTIER** Léopold
**CŒUR** Jérôme
**CACHEUR** Fernand
**CASTEREAU** Eugène
**CHOCOT** Antoine
**CHARLES** Victor
**CATTANT** Henri
**DONINI** Baptiste
**FATOUX** Léonce
**FENOGLIO** Dominique

**LAFONT** Jean
**LOUCHARD** Victor
**LARUE** Lazarre
**NISOLDE** Paul
**RICOUX** Charles
**REVEL** François
**SNEICK** Georges
**SEITZ** Marcel
**VANDERBRUGGEN** Victor
**VITTEZ** Joseph
**BOLIN** Paul
**CROZIER** Jean
**CHATELAIN** Albert
**CUIR** Henri
**CAR** Joseph
**COSQUER** Joseph
**GUILLAUME** Ernest
**LEMOINE** Edmond
**MALAPRADE** Camille

**Chasseurs** :
**DELHEREIN** Jean
**DEBERNARD** Célestin
**DUBOIS** Raphaël
**DANCETTE** Eugène
**DESPREZ** Louis
**DEPLAT** André
**DEBROUWER** Charles
**DECLIDE** Louis
**DUPLAUT** Roger
**DISLE** Gaston
**DASSONVILLE** Léon
**LAUNAY** Julien
**LUGUET** Alexandre
**LEPINET** Coquelin
**LÉONARD** Émile
**LEBERT** Pierre
**LEFELLE** Albert
**LEFEVRE** Pierre
**LAINE** Fernand
**LARUE** Jean
**FAIVRE** Louis
**FORFEMONT** Dominique
**FOURNIER** Raymond
**GALLIENNE** Edmond
**GUILLOT** Michel
**GUERRIER** Ernest
**GASTON** Eugène
**CONEL** Louis
**GENET** Félix

Les Greniers de Lizech

**FECY** Jean-Baptiste
**FRERIJEAN** François
**CHAPIRON** Claudin
**CADET** Joseph
**COCHEZ** Marcel
**DONAINT** Henri
**DELECOURT** Jean-Baptiste
**DEVOS** Jules
**DELBECQUE** Albert
**DEFERT** Léger
**DELESTREZ** Albert
**DAUREIL** Charles
**DEQUIDT** Michel
**DUREISSEX** Alfred
**DELVOYE** Émile
**DOUSSET** Léon
**Chasseurs :**
**MICHARD** André
**MARTINET** Camille
**MOREAU** Jean
**MANBOUCHE** Fernand
**MASSET** Gabriel
**NOIROT** Albert
**PRUNEY** Fernand
**PELEY** Albert
**LECLERCQ** Eugène
**LION** Jean
**MONPONTHET** Pierre
**MACQUART** Julien
**MAES** Georges
**MERLIEN** Henri
**MACAUX** Alphonse
**MAIRE** Charles
**MAQUAIRE** Louis
**MACQUART** Gaston
**MARCELOT** Gaston
**MORLOT** Paul
**MARY** Maurice
**MONNIER** Joseph
**MORELLET** Jean
**MATELIN** Louis
**MERCIER** Maurice
**MUSSET** Jean
**MARTEL** Michel
**MAHUT** Marcel
**MIZZE** Augustin
**VALENCE** Joseph
**VASSEUR** Charles
**VITASSE** Henri
**VAAST** Marcel

**GENGEMBRE** Hermant
**GUIROLET** Pierre
**GUÉPÉROUX** Joseph
**GALLIER** Gustave
**GUILLERET** Alfred
**GROSSE** Albert
**HOCHART** Albert
**HAVERLANT** Victor
**HERDEVINNE** François
**HUART** Edmond
**HENNEQUIN** Henri
**JACQUET** Alexis
**JACQUOT** Louis
**LERMOYER** Louis
**LEMAITRE** Charles
**LEMAITRE** Henri
**Chasseurs :**
**POILLON** Marcel
**POIRET** Raymond
**PRICENT** François
**PAJOT** François
**PICOT** Léon
**PATTE** Félix
**QUÉANT** Marcel
**RANGER** Louis
**RICART** Fernand
**ROUSSEAU** Jean
**ROBILLARD** Henri
**RICHALET** Marie
**SAVREUX** Césaire
**SONNET** Jules
**SAUVAGE** Oscar
**TUTIN** Charles
**TARTERON** Sylvain
**TELLIER** Charles
**THÉVENOT** Alexandre
**MARTIN** Émile
**MERIQUE** Henri
**MARCHAND** Léon
**MOREAU** Eugène
**MARY** René
**MAGINOT** Louis
**MONTEIL** Julien
**PUISSÉGUR** Georges
**ROMELARD** Georges
**RYCKEBUSCH** Paul
**ROCACHER** Jean
**PETOUT** Raymond
**CECELLE** Eugène
**DUGHERA** Antoine

Les Greniers de Wizech

**VOITURIER** Louis
**VOLLE** Raphaël
**BRILLET** Fabien
**BRECHET** Albert
**BROUARDELLE** Eugène
**BERNOS** André
**COIGNART** Abel
**CHAMARD** Auguste
**CAYROU** Pierre
**PARIS** Louis
**PRÉVOST de LA BOUTETIÈRE**
**PATFORT** Auguste
**Chasseurs :**
**LIGNER** Édouard
**SERVOZ** Félix
**SIX** Gustave
**TROTOUX** François
**TISSIER** Edmond
**VANDENBERGHE** Raymond
**VANHOYE** Achille

**DEVILLERS** Léon
**DANEL** Camille
**FABRY** Philémon
**FOUQUIER** Pierre
**GUILBERT** Octave
**HOLLAND** Adolphe
**JOJON** Jules
**JACOB** Gabriel
**ISAAC** Eugène
**JACQUES** Jules
**JULIEN** Lucien
**LACHAUD** Jean
**Chasseurs :**
**VANDENBERGHE** Charles
**VIVILLE** Albert
**VOISIN** Léon
**VINOIS** Henri
**VIGNAUD** Henri
**VALLET** Émile
**WIDART** Julien

**L'AISNE**

**(Avril 1917)**

**Berry-au-Bac**

**Lieutenant** :
**CONTERAINNE** Paul

**Sous-Lieutenants** :
**HOUDAN** Jean
**DUBRULLE** Jean
**BOURDOIS** Maurice
**HEENS** Georges

**Adjudants** :
**FRAUDON** Victor
**COLLIN** Joseph

**Aspirant** :
**MALBRANCK** Gabriel

**Sergent-Major** :
**VUECHS** André

**Sergent-Fourrier** :
**MEYER** René

**Sergents** :
**MARGNIER** Maxime
**MICHEL** Paul
**PAPILLON** Maurice
**WALLERAND** Jean

**Caporaux** :
**FRANÇOIS** Georges
**GALOPIN** Basile
**HEMONET** Auguste
**LAHORE** dit **LAHITE**
**MEUNIER** Louis
**MATHON** Marceau
**ORLOR** Denis
**RABOT** Paul
**ROUSSEAU** Émile
**ROY** Paul
**THARAUD** René
**TRIEART** Louis
**TOLLITE** Joseph
**VANDEROTE** Ignace

Les Greniers de Luzech

**Sergents** :
**BRODIEZ** Henri
**DEPORT** Georges
**DELBART** Alphonse
**FLUHR** Henri
**GODIN** Lucien
**LEFEBVRE** Armand
**MONTELOT** Charles
**Chasseurs** :
**BARBE** Marcel
**BOULANGER** Émile
**BLAISE** Paul
**BLESCHET** Narcisse
**BORDES** Jean
**BONTEMPS** François
**BEN SHAMOUEIN** Messaoud
**COUTURIER** Benoît
**CORDIER** Maurice
**CARON** Auguste
**COUSIN** Simon
**COLAS** Louis
**CONSTANT** Fernand
**CARPENTIER** Clément
**COINNON** Élie
**CHAMARD** Auguste
**CATTIER** Adolphe
**DESCHAMPS** Georges
**DEBEAUMONT** Joseph
**DEFAYE** Jean
**DESRYMEAUX** Henri
**DEBORD** Louis
**DOMAIN** Victor
**DOBRENEL** Raoul
**DELICQ** Alexandre
**DEWAY** Albert
**DONAY** Edgard
**BLANMANGIN** Auguste
**BARLIER** Ernest
**BOULANGER** Édouard
**BOURDOT** Henri
**BELLINGON** Jules
**BAUBERT** Georges
**BERGER** Florent
**BOYER** Alexis
**DUMONT** Henri
**DURIEZ** François
**DOYEN** Pierre
**FOUCAULT** Maxime
**FAMEZ** Victor

**AMAUDEAU** Marc
**DEPARDIEUX** Henri
**DELOUZILLÈRE** Émile
**DELOR** Henri

**Chasseurs** :
**ALOSTERY** Michel
**ALLIET** René
**BERTHE** Émile
**Chasseurs** :
**GRAILLOT** Fernand
**GUIMBARD** Victor
**HAMAN** Lucien
**HAUTRY** Albert
**HERMANN** Raoul
**JUDE** Henri
**JOONEKINDT** Charles
**LÉON** Jean
**LAMBIN** Jean
**LESTIENNE** Henri
**LEROY** Eugène
**LABADIN** Joseph
**LAGACHE** Isaïe
**DEBRIÈRE** Étienne
**DOUSSET** Claudius
**DELANNOY** Paul
**MONBAILLARD** Célestin
**MASCHELIER** Maurice
**MAES** Joseph
**MURON** Mathurin
**MARTIN** Lucien
**NAUD** Robert
**NOIR** Eugène
**FRANGER** Arthur
**POULIN** Pierre
**PERCHET** Jean
**PLICHON** Louis
**PLADYS** Charles
**PONTE** Henri
**REGNER** Albert
**REUILLY** Camille
**RIBON** Gabriel
**ROGER** Raymond
**RAMAGE** Paul
**RAILLIER** Désiré
**REVERCHON** Albert
**SOLLIEZ** Georges
**SALINGUE** Gustave
**SEIGNEUR** Jules
**SAVARY** Hector

Les Greniers de Lauzech

**FAGOT** Henri
**GAIGNEUR** Benoît
**GAULPIER** Gilbert
**GALANT** Maurice
**GUERRY** Eugène
**Chasseurs** :
**VAMBRE** Théodule
**VISMAN** Lucien
**WATTIEZ** Jules
**BELLIEZ** Adolphe
**COINON** Élie
**DUPONT** Auguste
**FILLETTE** Maurice
**GAUTHIER** Lucien
**GUILBERT** Désiré
**JOURNET** Marcel

**LECOESTER** Arthur
**LESTRIEZ** Clotaire
**LAINE** Raoul
**VIGER** Maxime
**VALIN** Émile
**Chasseurs** :
**LEROUX** Louis
**LEMAITRE** Armand
**NOËL** Edmond
**REVERCHON** Albert
**SONNETTE** Auguste
**TABART** Joseph
**THILLEMENT** Paul
**THIEL** Paul
**THE** Emmanuel
**TEDECOCQ**

## VERDUN

**(Août 1917)**

**Ravin-des-Fossés, Beaumont, Bezonvaux**

**Lieutenant** :
**JOB** Alfred

**Sous-Lieutenants** :
**ARGAUD** Philippe
**DUMOLLARD** Henri
**DUMORTIER** Alfred

**Adjudant-Chef** :
**BIDAULT** Albert

**Adjudant** :
**DESMEURAT** Robert

**Sergents** :
**CAYET** Camille
**DENIS** Edmond
**DEWAILLY** Auguste
**FICHELLE** Florent
**FOSSIER** Félix
**GRUSON** Achille
**GRÉMILLET** Ernest
**KNEIB** Jean
**SALLIN** Célestin
**VANDAELE** Marcel

**Caporal-Fourrier** :
**GERVAISE** Georges

**Caporaux** :
**BERNARD** Jean
**BOURGEOIS** Julien
**BELLEUVE** Jules
**CARRIGAUD** Paul
**EGRON** Joseph
**LIGOURE** Georges
**LEMOINE** Jean
**HEBERT** Maurice
**IELSCH** Émile

**Chasseurs** :
**ARGOULON** Damas
**ALIBERT** Marcellin
**AUTHIER** André
**AMIOT** Camille
**FLAMENT** Germain
**FOUCROY** Auguste
**FOURNIER** Louis
**FILLIETTE** Maurice
**GARNIER** Georges
**GERMAIN** Charles

Les Greniers de Luzech

**Chasseurs** :
**GUÉRIN** Victor
**JACOB** Julien
**KRONER** Auguste
**BOINET** Jules
**BESIEUX** Oscar
**BOSSUYT** Henri
**BRAY** Aristide
**BROSSART** Gabriel
**BITTEBIÈRE** André
**BISCAY** Louis
**BECUWE** Roger
**BEGOUT** Henri
**CAUMARTIN** Charles
**CHEVRET** Louis
**CARNET** Jean
**COX** Eugène
**CARLIER** Roger
**DECOUX** Martial
**DE CLERCQ** Paul
**DUBROUX** Fernand
**DOBOURG** Jacques
**DEGREMONT** Paul
**DELANNOY** Paul
**ESSEUL** Léon
**FONTAINE** Rémy
**FOUCAUD** Albert
**FIEVET** Raphaël
**PEYRELADE** Henri
**PRESIGOUT** Pierre
**RABY** Georges
**REBOULEAU** Nestor
**REVIDAT** Henri
**ROY** Émile
**RENBLIÈRE** Jean
**RUFFIER** Julien
**ROBERT** Honoré
**SIR** Maurice
**LEGRAND** Georges
**LELEU** Marcellin
**LEMAITRE** Victor
**LEGRAND** Étienne
**LECARDONNEL** Georges
**GANDON** Victor
**Chasseurs** :
**MARCHAND** Raymond
**MOUCHELIN** Fernand
**MAGIS** Robert
**MILLIORD** François
**MARLEUX** Félix
**MAUD** Henri
**NÉGRERIE** Jean
**PEYRENARD** Jean
**PIERRE** Lucien
**PETIT** Achille
**POIREL** Émile
**POUPIE** François
**PEROUCLET** Gaston
**PELLETIER** Désiré
**MENGIN** Félix
**PINGAUD** Sylvain
**PAGET** Anthelme
**PROT** Paul
**SAULIÈRE** Camille
**SAUVAGEOT** Jules
**SONNET** Jean
**SCHERPEREEL** Arsène
**THIEL** Paul
**TREISCH** Marceau
**VIENAT** Lionel
**BOCQUET** Kléber
**BRIHIEZ** Hubert
**BIZEUR** Edmond
**BUNEL** Auguste
**BAUDENS** Jérôme
**BRIDAY** Édouard
**ENGRAND** Abel
**GUFFROID** Albert
**GRATEAUX** Marie
**JOLY** Léon
**LOUCHEZ** Arthur
**LAULAU** Jean
**PAROT** Henri
**REMY** Paul
**SCHNEIDER** Auguste
**LEGUY** Gaston

Les Greniers de Lizieux

**SOMME**

**(Avril à Août 1918)**

**Moreuil, Fresnoy**

**Capitaines** :
**ROMBAUX** Marc
**ROUSSEAU** Henri

**Sous-Lieutenant** :
**DUJON** Charles

**Sergents** :
**DEMAREZ** Marcel
**LAHAYE** Alcide

**Caporaux** :
**BASILE**, François
**CHAGNY** François
**DOUSSAT** François
**FÉBURIER** Étienne
**GARMON** Marcel
**LEGROS** Fernand
**MONSTERLET** Louis
**OUVRIE** Émile

**Chasseurs** :
**CARBONNIER** Antoine
**CRINQUETTE** Raymond
**DUPONT** Norbert
**DELEPORTE** Jules
**DUMONTE** Alphonse
**DELPLANCHE** Germain
**GARDEZ** Édouard
**AUFORT** Lucien
**BERTHELOT** Marcel
**BOUCHASSON** Louis
**BRIAUT** Alexandre
**CULEMBOURG** Jules

**Chasseurs** :
**CARLIER** Henri
**CANCOUET** Pierre
**MONTIGNY** Georges
**MESSEYNE** Jules
**MULLER** Fernand
**MOREAU** Eugène
**PODDEVIN** Julien
**PÉTILLON** Henri
**PERONNET** Henri
**POTÉE** Paul
**ROULENS** Jules
**GALLET** Émile
**GEORGES** Pierre
**HERMAY** Victor
**JOUAN** Georges
**LOUPPE** Clément
**LECOQ** Albert
**LANNOY** Usmar
**LEPORCQ** Maurice
**LECLERC** Roger
**LAGRANGE** Jean
**MICHAUT** Paul
**MINARD** François
**MOUQUET** René
**ROLLIN** Marcel
**ROUFFELAERS** Gabriel
**STANGEL** Victor
**TALLEMANT** Ernest
**TOUCHAUX** Paul
**VANLEENE** Rémi
**VIGNEVIELLE** Alphonse
**ABELES** Marcel
**LECLERCQ** Henri

Les Greniers de Vouziers

## VOUZIERS

**(Novembre 1918)**

**Chestres**

**Capitaines** :
**CHATARD** Pierre
**BERTRAND** Jean

**Lieutenant** :

**Caporaux** :
**TOUSSAINT** Marcel
**STOUN** André
**MARCHAND** Hippolyte
**CHRÉTIEN** Raymond

**CAPELLE** Ernest

**Sous-Lieutenants** :
**MARTIN de PUYTISON**
**SCHRICKE** Michel
**BARBIER** Ulric
**PEINTE** Désiré
DUBOIS-**LAVIGERIE**

**Adjudant-Chef** :
**ALIX** Justin

**Sergents** :
**LAPLANCHE** Camille
**MAUREY** Auguste
**MERCIER** Lucien
**MASUREL** Juste
**ROY** Paul
**CHAZELAS** Jean-Baptiste
**WAROQUER** Arthur
**SAINDON** Mélaine
**RIQUER** Marius
**PROT** Robert
**ANDRIEUX** Louis
**HORRION** Georges
**LAMOURETTE** Henri
**LANOOTE** Auguste
**LOTHLAIN** Camille
**LE MARÉE** Joseph
**LORIDAN** Arthur
**MEHAULT** Édouard
**MAGNIEZ** Alfred
**MARTEL** Pierre
**MALON** Georges
**MAGNON** Alexandre
**Chasseurs** :
**BLANCHART** Octave
**BRILLON** André
**BUYSCHAERT** Joseph
**BOTTE** Émile
**BAUDIN** René
**BOUS** Jules
**BEQUAERT** Joseph
**BERTHELOOT** Paul
**BONTE** Alfred
**BOUTON** Émile
**BARROIS** Ulrich
**COUPIN** Maurice
**CLAUDE** Henri
**COLLIN** Arsène

**DESGENS** Paul
**DESNOS** Victor
**GÉRARD** André
**HOUSMANT** Achille
DAUDRE Omer
**DEUILLY** Félix
**DEJONGHE** Joseph
**DUPUIS** Louis
**DUFOUR** Martial
**DECHERF** Louis
**DELCAMBRE** Aimable
**ERNOULT** Mathurin
**GUILMART** Victor
**GRIMAILLON** Jean
**JEAN** Victor
**JOINEAUX** Louis
**JACOBE** Jules
**LEGAY** Pierre
**LEGER** André
**LERIQUE** Jules
**LORDEY** Philippe
**MASQUELIER** Ernest
**MONVOISIN** Jules
**MURAT** Joseph
**MORMICHE** Maurice
**MONTFORT** Alphonse
**LE MARÉCHAL** Pierre
**MOREAU** Louis
**MARTEY** Achille
**NEVEU** Adrien
**POTET** Paul

**Chasseurs** :
**ALLOY** Nestor
**ABLITZER** Édouard
**Chasseurs** :
**DHENIN** Augustin
**PAILLER** Jean
**ROBITEAU** Jules
**SEGRET** Jean
**SANNER** Paul
**TURPIN** Albert
**VERNIQUE** Nathan
**ZINZIUS** Eugène
**PAILLEUX** Jules
**PERSILLY** Paul
**PIGALLE** André
**SINTIVE** Hippolyte
**STENGEL** Victor
**TUROTTI** Léon

Les Greniers de Luzech

**COLLEVAERT** Camille
**COUVIDAT** Jean
**PENCHART** Désiré
**DELPLANCHE** Germain

**VANDOMME** Charles
**WAUQUIER** Jean-Baptiste
**COLLEVAERT** Raymond

**********

wikipedia

# Le 16e bataillon de chasseurs à pied dans la Grande Guerre

## 16e bataillon de chasseurs à pied

| | |
|---|---|
| **Pays** | France |
| **Branche** | armée de terre |
| **Type** | Infanterie mécanisée |
| **Fait partie de** | 2e BB |
| **Garnison** | Bitche |
| **Devise** | "Le 16 est toujours d'acier" |
| **Inscriptions sur l'emblème** | Le fanion du 16 comporte deux inscriptions "Ramscapelle" et "Tannay" |
| **Anniversaire** | Sidi-Brahim le 23 septembre 1845 |
| **Guerres** | Guerre de Crimée<br>Guerre de 1870<br>Première Guerre mondiale<br>Seconde Guerre mondiale<br>Campagne d'AFN et du Maroc |
| **Fourragères** | A la couleur du ruban de la Légion d'honneur |
| **Décorations** | Croix de guerre 1914-1918<br>- six palmes<br>- une étoile de vermeil<br>Croix de guerre 1939-1945<br>une palme |

Le **16e bataillon de chasseurs** est une unité d'infanterie de l'armée française. Il est le dernier représentant des sept Bataillons de Chasseurs mécanisés qui étaient inscrits à l'ordre de bataille il y a encore 20 ans.

Il tient garnison à Bitche depuis l'été 2010 et Vincennes est sa ville marraine depuis le 10 octobre de la même année. Cette année, il sera la troisième unité d'infanterie à percevoir le système FELIN.

Création et changements d'appellation

- 1854 : création du 16e bataillon de chasseurs à pied (16e BCP) ;
- 1940 : le 7 février, il devient le 16e Bataillon de Chasseurs Portés ;
- 1940 : fin juin, dissolution du bataillon ;
- 1940 : le 1er septembre, nouvelle création du 16e bataillon de chasseurs à pied dans l'armée d'armistice ;
- 1942 : 27 novembre, démobilisation du 16e BCP ;
- 1944 : 20 octobre, nouvelle création du 16e bataillon de chasseurs à pied ;
- 1945 : devient le 16e Bataillon de Chasseurs Portés ;
- 1946 : redevient le 16e Bataillon de Chasseurs à Pied ;
- 1947 : existence éphémère d'un 216e Bataillon de Chasseurs ;
- 1959 : nouvelle dissolution ;
- 1963 : en mai, création du 16e Groupe de Chasseurs Portés (16e GCP) à partir des Tunisiens du 16e régiment de tirailleurs tunisiens.
- 1968 : devient le 16e Groupe de Chasseurs Mécanisés (16e GCM) ;
- 1977 : devient le 16e Groupe de Chasseurs (16e GC) ;
- 2002 : devient le 16e Bataillon de Chasseurs (16e BC).

Historique des garnisons, combats et batailles du 16e BCP

**1871 à 1914**

Au mois d'avril 1871, les cadres et Chasseurs de l'ancien bataillon reviennent de captivité : comme leurs frères d'arme de l'ancienne armée du Rhin, ils sont aussitôt engagés par la toute jeune 3ème République pour mettre un terme aux mouvements révolutionnaires qui ont éclaté dans les grandes villes. Le 16 participe à la répression des troubles de la Guillotière (quartier de Lyon situé sur la rive gauche du Rhône) jusqu'en juin.

Durant l'été 1871, les différents détachements du 16e (bataillon de marche, élément rentré de captivité et compagnies de dépôt) sont regroupés au camp de Sathonay et fusionnent pour constituer un nouveau 16e BCP. L'amalgame se termine le 15 septembre, date à laquelle le bataillon reçoit l'ordre de tenir garnison dans Lyon.

Les Grenadiers de Lwzech

Pendant les années d'après-guerre, dans une atmosphère générale toute imprégnée de patriotisme et de militarisme (l'« esprit de revanche » ou revanchisme), le Bataillon va alors connaître une intense période de formation et d'entraînements. Il va aussi régulièrement changer de garnison et se rapprocher de la « ligne bleue des Vosges » chère à Jules Ferry : Clermont-Ferrand (1876-1876), Embrun dans les Hautes-Alpes (1876-1877), Lille et enfin Labry, en Meurthe-et-Moselle.

Durant cette période, toute l'armée est réorganisée et notamment ses réserves. Ainsi, le 22 septembre 1892, est créé le 56e bataillon de chasseurs à pied, formé par les anciens Chasseurs ayant effectué leur service militaire au 16e BCP. Ce bataillon inscrira l'une des plus belles pages de gloire de l'armée française, les 21 et 22 février 1916, à Verdun.

## LA GRANDE GUERRE

Pendant la Première Guerre mondiale, le 16, à l'instar des autres bataillons de chasseurs et de ses frères d'armes fantassins, va être de toutes les batailles de cet affrontement gigantesque qui va saigner la France et marquer le pays d'une manière indélébile.

Il s'y couvrira de gloire comme l'atteste ce qui suit.

### 1914.

Aux ordres du chef de bataillon Chenèble, il reçoit le baptême du feu le 6 août à quelques kilomètres de sa garnison, à la ferme de Trembloy, entre Briey et Labry. Au contact d'un régiment d'infanterie en attaque ; les combats sont intenses, le 16 va perdre 80 hommes en quelques heures… C'est le début d'une longue liste. Puis, c'est le repli sur la Marne où il se retrouve avec la 42e Division d'Infanterie, au bois de Chapton, à Mondement, à Normée ; il est engagé en Champagne au fort de la Pompelle et à la ferme d'Alger. Après la bataille de la Marne, c'est la course à la mer : le Bataillon, toujours au sein de la 42e DI, est envoyé en Belgique, tout près de la mer, pour s'opposer aux Allemands qui cherchent à franchir l'Yser. C'est là, le 30 octobre, à Ramscapelle, petite bourgade proche de Nieuport, qu'il va inscrire l'une de ses plus belles pages de gloire : un assaut particulièrement audacieux, de nuit à la baïonnette, qui permet d'enlever définitivement le village des mains de l'ennemi. Au cours de cette action, soutenu par des tirailleurs algériens et des Zouaves, le 16 a entraîné avec lui des éléments du 6e de Ligne belge. Le général commandant la 42e DI viendra en personne féliciter le chef de corps pour cette action qui permet de mettre un terme à la course à la mer. Ramscapelle sera la première inscription à apparaître sur son fanion.

### 1915.

Après ces durs combats en Belgique, le bataillon est dirigé vers l'Argonne en janvier 1915 : c'est le début de la guerre de tranchées. Sa brillante participation à cette bataille de stabilisation, notamment dans le secteur de Bagatelle, lui vaut l'attribution de la Croix de guerre 1914-1918 et sa première citation à l'ordre de l'armée. Après quelques semaines de repos au camp de Mourmelon, en août, le Bataillon retrouve les tranchées à Domremy et Douai, à l'Est d'Auberive (à quelques kilomètres de l'actuel camp de Suippes). C'est dans ce secteur de la Champagne, où il sera presque entièrement décimé au cours d'une attaque, que le 16 terminera l'année 1915.

### 1916

Pendant que son Bataillon dérivé (le 56, commandé par le Lieutenant-Colonel Emile Driant) résiste héroïquement à l'attaque allemande dans le bois des Caures, le 16 est bientôt jeté à son tour dans cette bataille de Verdun qui va devenir la plus célèbre de la Grande Guerre. Il est engagé, d'abord sur les rives droites de la Meuse, à Froideterre, Thiaumont, puis sur la rive

Les Chevaliers de Luzech

gauche dans le secteur de Chattancourt, du Mort-Homme. À partir de la fin septembre il est retiré du front de Verdun pour participer à la bataille de la Somme dont l'objectif général est de desserrer l'étau autour de Verdun. Ce sera les combats du bois de Saint Pierre Vaast, puis ceux Sailly-Saillisel et enfin ceux du ravin de Maurepas où il se voit attribuer une deuxième citation ainsi que la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

**1917**

Après quelques semaines de repos, le Bataillon est désigné pour faire partie de la grande offensive Nivelle qui doit être menée entre Reims et Soissons. En avril et mai, il est engagé à Berry-au-Bac où son brillant comportement lui vaut une troisième citation, puis à nouveau dans le secteur de Verdun où il se distingue une nouvelle fois, et obtient une quatrième citation avec attribution de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

**1918**.

L'année commence par de puissantes offensives allemandes rendues possibles par la signature du traité de Brest-Litovsk avec les Russes. Malgré d'indéniables succès, elle est contenue. C'est alors que les Alliés, renforcés par les Américains du général Pershing, lancent l'assaut final. Durant l'été, le bataillon combat entre Roye et Amiens, puis à Fresnoy-en-Chaussée, il y obtient une cinquième citation. À l'automne, il se bat une nouvelle fois en Champagne où il apprendra la fin des hostilités. Le 19 décembre 1918, le 16 occupe Homburg en Sarre allemande, il y reçoit sa sixième citation ainsi que le droit de porter la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur.

Une septième citation lui sera accordée rétrospectivement pour les combats menés en août 1914.

**Pendant les cinquante-deux mois de guerre qu'il vient de vivre, le 16e bataillon de chasseurs a vu 3 054 des siens, tous grades confondus, tomber au champ d'honneur.**

**********

M. Letombe

## EN ARGONNE
## (mars – novembre 1915)

***Le lendemain de la Marne, l'Armée du Kronprinz en retraite s'arrêtait dans la partie nord de la forêt d'Argonne, se rétablissait sur la ligne générale Servan-Varennes et s'y organisait défensivement.***
***Dès le milieu de septembre 1914, nos troupes se trouvaient sur ce front en présence d'un adversaire très actif, pourvu de tous les moyens de la guerre de siège, à la puissance desquels notre matériel ne pouvait répondre.***
***Aussitôt commence une longue bataille sous bois qui, par suite de la nature du terrain et des difficultés de la lutte, revêt bientôt un caractère d'acharnement extrême***.

Longue d'environ 60 kilomètres, sur une largeur moyenne de 12, la grande forêt d'Argonne se composait de magnifiques arbres séculaires, chênes et hêtres surtout, sous la haute futaie desquels s'abritaient un taillis touffu de pousses plus jeunes, et, en certains endroits, un fourré très épais et presque impénétrable.

Le sol de cette forêt est d'une humidité caractéristique ; les sources y jaillissent partout, jusqu'au sommet des crêtes, et le terrain d'une argile épaisse retient prisonnières, sans aucune issue, les eaux qui ruissellent de toutes parts ; aussi le moindre trou se change-t-il en puits de boue, la moindre dépression en marécage.

La plus petite piste, où le sol est tant soit peu frayé, devient vite une ornière gluante.

Pour que les sentiers forestiers ne soient pas impraticables, il faudra les « parqueter » d'une couche de rondins ; quant aux tranchées, il faudra sans cesse vider l'eau qui s'y accumule.

La vallée de la Biesme coupe la forêt à peu près du sud au nord; mais, à droite et à gauche de cette dépression, s'ouvrent des ravins à pente raide, aux berges escarpées, créant de nouvelles difficultés aux combattants et nécessitant, à travers les obstacles, des tranchées en zigzag, au tracé particulièrement capricieux et compliqué.

Le chef allemand qui commandait les forces ennemies dans ce secteur était le général Von MUDRA, sapeur distingué; en plus du XVIe Corps, il disposait de nombreuses compagnies de pionniers, prélevées sur la place de Metz, qui lui fournissait, d'ailleurs, un matériel inépuisable.

De notre côté, le 2e Corps d'Armée tenait le secteur sous le commandement du général Gérard.

La lutte s'engageait dès le milieu de septembre et se poursuivait sans interruption pendant tout l'hiver. L'état-major allemand manifestait aussitôt un grand intérêt aux événements de l'Argonne

Le vieux maréchal von Haeseler venait s'installer dans un village du secteur pour suivre de près les opérations.

Le Kronprinz, de son Quartier Général de Stenay, se rendait assez fréquemment sur ce front, et le Kaiser lui-même y apparut plus d'une fois. Par la poussée sur les Hauts de Meuse qui, dès la fin de septembre, le rendait maître de Saint-Mihiel, le Haut Commandement allemand avait fait un pas vers l'investissement de Verdun, qu'il envisageait comme un de ses objectifs principaux.

S'il parvenait, par une pression continue et irrésistible, à prendre pied sur la route Sainte - Menehould - Verdun, et à menacer ou à couper la voie ferrée, il réaliserait ainsi, à l'ouest de cette place tant convoitée, une avancée analogue à celle de Saint-Mihiel à l'est.

De là, l'activité incessante de l'ennemi dans ce secteur, de là ses efforts et ses sacrifices pour conquérir pied à pied un terrain âpre et tourmenté, que nos troupes défendirent avec une magnifique bravoure.

De là, enfin, l'importance que la trompette de l'Agence Wolff tentait de donner aux plus minimes succès allemands, transformés par elle en claironnantes victoires.

**Le 8 janvier**, au moment où il était relevé en Argonne par le 32e Corps d'Armée, le 2 Corps, dans une lutte ininterrompue de trois mois et demi, avait perdu 389 officiers dont 118 tués, et 21380 hommes dort 3200 tués, 11958 blessés et 6182 disparus ; la plupart de ces derniers étaient des combattants tombés entre les lignes et qu'il n'avait pas été possible de relever.

Dans ce secteur, on a vu que, dans les premiers mois de 1915, l'ennemi lance plusieurs attaques violentes, qui lui valent quelques succès locaux rapidement neutralisés par nous.

**Pendant tout le mois de mai**, la vivacité de la lutte en Argonne occidentale, sur le front du 32e Corps d'Armée, persiste.

Le but poursuivi par l'ennemi semble toujours le même : s'emparer du saillant de Bagatelle qu'il enveloppe et bat de feux convergents, en combinant une attaque directe avec des actions sur les flancs.

Une attaque générale exécutée le 1 mai sur tout le front de Bagatelle avec une brigade entière n'a procuré aux Allemands qu'un succès minime.

**Le 8 mai**, après un très vif bombardement et une explosion de mines, l'ennemi prononce une nouvelle attaque sur ce point. Pendant quatre heures, sur le front de deux bataillons, le combat se poursuit autour des postes avancés et devant nos tranchées de première ligne; lutte acharnée à coups de pétards, de fusils, de baïonnettes, et même de haches et de serpes. Malgré l'emploi de **gaz** asphyxiants, l'ennemi est finalement repoussé en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Mais, de notre côté, le 19e bataillon de chasseurs perd 3 officiers et 130 hommes; le 94e régiment d'infanterie est également assez éprouvé.

**Le 9 mai**, en même temps qu'ils font sauter deux mines à Fontaine-Madame et devant les tranchées de la Sapinière, les Allemands attaquent de nouveau à Bagatelle, appuyés par un tir violent de 105, de 150 et de grosses bombes.

Nous les repoussons après une lutte qui dure deux heures.

Toute la nuit, l'ennemi fait usage de **gaz** asphyxiants et lance des pétards; nous répondons par des pétards et des bombes.

**Le 11 mai**, après une journée marquée par des tirs de minenwerfer, l'ennemi prononce entre 20 et 22 heures une série d'attaques partielles vers Bagatelle. En même temps, il ouvre une vive fusillade à Marie-Thérèse et à Blanleuil, il y fait sauter deux mines en avant de nos tranchées, puis, 21 heures, il tente une attaque par surprise qui échoue.

**Le 12 mai**, nouvelles explosions de mines. A Bagatelle, la journée semble d'abord se borner à une lutte active de bombes et d'engins. Brusquement, vers 15 heures, sans aucune préparation, l'ennemi se jette sur notre ligne avancée ; il est rejeté après un violent combat de pétards et de grenades.

**Le 13 mai**, nouvelle attaque : une centaine d'Allemands pénètrent à quelques mètres de nos tranchées, mais sont rejetés à coups de pétards.

**Les 14 et 15 mai**, explosions de mines auxquelles nous répondons par de semblables explosions.

Dès lors, la lutte souterraine se poursuit avec une intensité croissante. Chaque jour trois, quatre explosions, parfois davantage, se produisent, faisant sauter des éléments de tranchées, des postes d'écoute, enfouissant fréquemment leurs défenseurs.

Devant nos tranchées avancées du secteur de Bagatelle, une centaine d'entonnoirs jointifs forment un chaos ininterrompu.

Notre réseau de mines offensif se développe; chaque jour nous en faisons jouer quatre ou cinq, bouleversant les travaux avancés de l'ennemi en camouflant ses fourneaux de mines.

A chaque nouvelle explosion s'engage une lutte immédiate de bombes et de pétards, chacun s'efforçant d'occuper l'entonnoir; fréquemment, nous occupons un des rebords et l'ennemi l'autre, et de là se poursuit un échange de grenades incessant.

Ces actions multiples s'accompagnent de violents bombardements par obus de tous calibres. Sur tout le secteur de Bagatelle, la Sapinière, Blanleuil, Marie Thérèse, les lignes

adverses s'affrontent à 5,10 ou 20 mètres ; en beaucoup de points, notre réseau de sapes et de tranchées s'enchevêtre inextricablement avec celui des Allemands.

Cette lutte acharnée, incessante, inexorable, qui se poursuit sur terre et sous terre, nous coûte journellement 8o à 100 hommes hors de combat.

**Du 6 mai au 15 juin**, nous avons infligé à l'ennemi 78 explosions ; le génie a travaillé sans relâche à cette œuvre difficile et périlleuse.

Les conditions de la lutte rapprochée, dans un terrain couvert, ont amené la substitution presque complète du pétard au fusil.

La consommation d'engins explosifs atteint des proportions énormes; du 6 au 15 juin, le 32e Corps d'Armée n'utilise pas moins de 90000 pétards.

D'autre part, il faut réparer constamment les brèches faites dans les tranchées bouleversées, constituer des barrages dans les boyaux.

Le Corps d'Armée a ainsi utilisé 53200 sacs à terre, 740 châssis de mines, 2.800 créneaux en bois, 200 boucliers d'acier.

Pour soutenir la lutte dans ces conditions, il faut aux troupes une vigilance incessante et un moral à toute épreuve.

Le 32e Corps d'Armée fournissait depuis cinq mois un admirable effort, mais au prix de lourdes pertes ; du 17 janvier au 5 mai : **6082 tués, 10636 blessés, 10148 malades évacués ; du 5 mai au 15 juin : 579 tués, 2.582 blessés, 4.640 malades**.

**Au combat de mines acharné, qui caractérisait la lutte pendant la période précédente, va succéder, sur tout le front du 32e Corps d'Armée, une série d'attaques plus ou moins générales, exécutées par l'ennemi avec des forces considérables.**

## Le sergent Marius GASTAL, 16° BCP, décède MPF le 1er juin 1915, à l'Hôpital Larrey à Ste-Menehould

**A partir du 15 juin**, la répartition des secteurs et la composition des troupes sont les suivantes

Le secteur est limité à l'ouest par la route de Binarville à Vienne-le-Château. Le 32e Corps d'Armée dispose, pour occuper la partie gauche de son front jusqu'à l'ouvrage central, de la 241e brigade (55e et 112e régiments d'infanterie) et de la 126e division.

Dans le secteur de La Harazée, se trouvent le 44e colonial et le 261e régiment d'infanterie.

Dès le 16 juin, l'activité de l'artillerie augmente dans presque tous les secteurs ; les tranchées de la face est de Bagatelle sont bouleversées, cinq mines explosent dans cette journée devant notre front.

**Le 17**, au petit jour, un groupe ennemi surgit sans aucune préparation et se jette sur un élément avancé de notre ligne, où il réussit à se maintenir malgré nos contre-attaques menées par quatre compagnies.

**Le 18 juin**, à Bagatelle, tandis que le bombardement reprend avec violence, trois mines nouvelles font explosion et endommagent nos tranchées à la Sapinière, au Ravin-sec et à Blanleuil. (**Journal de marche** du 161e régiment)

L'ennemi lance dans nos lignes un billet ainsi conçu : « *Vous avez beau faire venir le 15e Corps, nous résisterons jusqu'au bout. Méfiez-vous*. » Un prisonnier raconte que deux batteries de 210 viennent d'arriver dans le secteur.

Le soir, un nouveau message est lancé par-dessus nos parapets, qui précise la menace: « *Artilleurs français, vous vous rappellerez le 20 juin*.

**Le 19**, la lutte de mines s'accompagne d'un combat de bombes très violent qui nous coûte 150 hommes

**Le 20** juin, l'ennemi, comme il l'a annoncé, prononce une offensive générale depuis Bagatelle jusqu'aux lisières ouest de la forêt, sur le front du 32e Corps d'Armée et la droite du 5e Corps.

Dès 2h30 du matin se déclenche une préparation d'artillerie très violente de projectiles de tous calibres et de minenwerfer, accompagnés d'obus asphyxiants en grand nombre.

A 4 heures, à Bagatelle et à Blanleuil, à la suite d'une action à coups de pétards, l'ennemi lance deux attaques d'infanterie, qui sont repoussées après une lutte très vive. Les tirs de bombardement reprennent alors et redoublent d'intensité jusqu'à 7h30

A ce moment, se produisait la relève dans le secteur tenu par la, 251e brigade, les unités du 55e régiment d'infanterie venant remplacer celles du 112e.

La violence du bombardement empêche l'exécution complète de cette opération.

A 7h30, le bombardement cesse subitement sur les premières lignes, mais continue sur les deuxièmes et les arrières, où tombent en grandes quantités des obus asphyxiants. Nos postes avancés de la 251e brigade, complètement écrasés, cèdent.

L'ennemi qui a attaqué en masse, sa droite à cheval sur la route de Binarville, réussit à prendre pied dans notre première ligne, sur le saillant de la tranchée Labordère, et cherche à s'étendre ; mais une contre-attaque vigoureuse de la compagnie de réserve de secteur du 112e régiment d'infanterie arrête momentanément cette tentative et fait quelques prisonniers.

Toute la matinée, la lutte se poursuit sans arrêt des fractions ennemies qui ont réussi à enfoncer la première ligne du secteur voisin, à l'ouest de la route de Binarville, commencent à prendre d'enfilade la gauche du secteur du 32e Corps d'Armée, tenue par le 55e régiment d'infanterie.

En présence de cette menace, quatre bataillons des 155e et 154e régiments d'infanterie de la réserve du Corps d'Armée sont mis à la disposition, l'un du secteur voisin de l'ouest, les trois autres du général commandant la 4e division, pour contre-attaquer.

Après une préparation exécutée par toute notre artillerie, trois contre-attaques sont lancées.

La première prend comme objectif l'ouvrage Labordère, d'où l'ennemi cherche à progresser vers nos deuxièmes lignes qu'il menace d'atteindre.

Trois compagnies du 154e régiment d'infanterie et une du 155e réussissent, après plusieurs tentatives, à refouler l'ennemi sur la pointe du saillant; elles s'y maintiennent énergiquement jusqu'au soir, où à 30 mètres de l'adversaire, elles creusent une tranchée de raccord, coupant la pointe du saillant.

Cependant la compagnie d'extrême gauche du secteur (55e régiment d'infanterie) continue à résister avec la plus grande énergie.

Elle rejette toutes les attaques sur son front et sur son flanc complètement débordé : cinq fois elle refoule l'assaillant, mais finalement elle est contrainte à se replier.

Une deuxième contre-attaque, lancée à 16 heures au centre, rejette l'ennemi dans la tranchée de première ligne, mais sans pouvoir l'en chasser. Une troisième contre-attaque se déclenche à la même heure, à cheval sur la route de Binarville.

Après une courte progression, elle se voit arrêtée par un tir de mitrailleuses, débordée sur sa gauche et, après un léger recul, se maintient péniblement.

En résumé, à 19 heures, nos contre-attaques, sans regagner la totalité du terrain perdu, ont arrêté définitivement la progression de l'ennemi en le rejetant sur la première ligne.

Toute la nuit des actions locales d'infanterie se succèdent au milieu de violents tirs d'artillerie. Vers 3 heures, le feu se ralentit, et nous en profitons pour consolider les positions reconquises.

Mais, dans cette dure journée du 20 juin, nos pertes ont été très lourdes : 271 tués, 1450 blessés, 495 disparus. Au total: 2216 officiers et hommes.

En outre, le matériel perdu ou détruit se chiffre par 3 canons de 58, 6 mortiers de 70, 1 mortier de 90.

On estime que le bombardement ennemi a atteint la dépense de 25000 coups de canon de tous calibres, du 77 au 210, accompagnés d'un véritable barrage de gaz asphyxiants sur nos deuxièmes lignes.

Mais, de son côté, l'ennemi a beaucoup souffert.

Ses prisonniers ont eu la sensation de rester les seuls survivants de leurs unités.

Un prisonnier du 127e régiment wurtembergeois déclarait que son régiment avait perdu 180 tués et 600 blessés dans cette seule journée.

**Le lendemain 21 juin**, dans le secteur de Bagatelle, l'ennemi reprend une préparation d'artillerie méthodique ; il écrase nos premières lignes et l'emplacement de nos réserves sous un bombardement qui est une véritable attaque par le feu

**Du 21 au 26**, plusieurs mines explosent, causant des dégâts considérables; le bombardement d'artillerie continue et s'accompagne de luttes de bombes à la Sapinière, à Blanleuil et à l'ouvrage Marie-Thérèse.

**Le 27 juin**, après un violent tir d'efficacité de notre artillerie, nous déclenchons deux attaques locales qui progressent très difficilement dans les boyaux ; l'une d'elles est menée par deux compagnies du 154` régiment d'infanterie, avec le concours d'appareils Schilt, lançant du pétrole enflammé.

**Le 29 juin**, le bombardement ennemi devient d'une intensité sans précédent. On compte 162 torpilles tombant sur nos lignes, dont plusieurs hautes de 1,10m. Toutes nos tranchées des première et deuxième lignes sont démolies, nos abris de mitrailleuses détruits, nos communications interrompues.

Nos hommes entendent des commandements dans les tranchées d'en face tout fait prévoir une attaque imminente, résolument attendue.

**Le 30 juin**, les Allemands prennent l'offensive; mais au lieu d'être localisée à Bagatelle (défendu par le 8e chasseurs), la lutte s'étend sur tout le front du 32e Corps d'Armée, de la route de Binarville au Four-de-Paris.

Dès 4 heures, l'ensemble de la position est soumis à un bombardement par pièces de tous calibres, surpassant en violence et en précision ce qu'on avait vu jusqu'alors : projectiles de 150, de 210 et de gros minenwerfer.

Toutes les tranchées de première ligne sont démolies et écrasées, une grande partie des défenseurs ensevelis, tués ou blessés.

Sous le couvert de cette préparation, l'ennemi prononce trois attaques d'infanterie successives et finit par percer tout d'abord à l'Ouvrage central et à la gauche du cimetière.

D'autre part, à la suite d'une série de combats locaux, dans lesquels nos troupes ont à soutenir une lutte acharnée, l'ennemi, malgré des pertes considérables, notamment devant le front de Bagatelle, s'avance jusqu'au poste de commandement de Beaumanoir. Plusieurs fractions atteignent la cote 213.

Cependant, nos contre-attaques menées par quatre bataillons, dont la première, particulièrement brillante, exécutée par le 16e bataillon de chasseurs, réussissent, vers 11 heures, à nous assurer le Réduit central et à dégager la cote 213 et Beaumanoir.

Mais, vers 13 heures, nous sommes contraints d'abandonner la Sapinière et la première ligne de l'ouvrage Blanleuil, attaquées depuis le matin sans succès et couvertes d'un nuage persistant de gaz asphyxiants qui s'étend jusqu'à La Harazée.

Une vigoureuse contre-attaque d'un bataillon du 151e régiment d'infanterie nous remet en possession d'une partie de l'ouvrage de Blanleuil, sur la crête même.

Au saillant Triboullier, perdu dans la matinée, des contre-attaques répétées du 162e régiment d'infanterie nous permettent de reprendre, au cours de la nuit, une partie des éléments perdus. La lutte continue acharnée, dans l'après-midi, sur tout le front ; vers 16h30, à la suite d'un violent bombardement, l'ennemi attaque de nouveau et parvient à s'emparer des derniers éléments de notre ancienne première ligne. Toute la nuit est employée à consolider notre nouveau front et à remettre de l'ordre dans nos unités.

**Le 1 juillet**, vers 3 heures, à l'est de la route de Binarville, l'ennemi lance une attaque sans préparation d'artillerie.

Elle est arrêtée par notre feu.

D'autre part, vers 4 heures, le 151e régiment d'infanterie exécute une attaque sur la gauche du secteur de Bagatelle pour reprendre la crête de Beaumanoir; mais, reçu par un ennemi supérieur en nombre, pris sous le feu d'innombrables mitrailleuses et de canons de gros calibre, il ne peut progresser malgré tous ses efforts.

Nos pertes subies dans ces vingt-quatre heures sont très lourdes : 45 officiers et plus de 1500 blessés ont été évacués, plus du double tués ou disparus.
Le 8e bataillon de chasseurs, qui s'est battu héroïquement, est réduit au commandant, à 3 sous-lieutenants et à moins de 200 hommes.
La 251e brigade a perdu de 800 à 1000 hommes. On signale, en outre, 2 commandants de brigade, 5 officiers d'état-major tués ou blessés.

**Le 2 juillet**, dès le matin, notre artillerie exécute des réglages sur les positions ennemies. L'artillerie allemande se contente d'abord de répondre à notre tir ; puis, à midi, elle déclenche un bombardement d'une extrême violence sur nos premières lignes, et en arrière de celles-ci de véritables barrages d'obus à gaz.

A Bagatelle, l'ennemi attaque avec un effectif évalué à une brigade. Sur notre gauche, vers Beau manoir, il échoue, contenu parles éléments du 16e bataillon de chasseurs et du 94e régiment d'infanterie, amené dans la nuit.

Mais à droite il progresse, malgré les efforts des 151e et 154$^{e}$ des infiltrations atteignent même la cote 213.

Mais une magnifique contre-attaque à la baïonnette, exécutée au son de la charge par les troupes en secteur: compagnies du 16e bataillon de chasseurs, du 94e régiment d'infanterie et du 162e, refoule l'ennemi qui se retire en désordre avec de grosses pertes.

La situation est rétablie.

Cependant quelques fractions ennemies s'infiltrent encore à droite; la dernière troupe disponible, une compagnie-du 63e régiment territorial, les rejette vigoureusement et rétablit la liaison avec le secteur de La Harazée.

Dans ce secteur, la lutte n'a pas été moins violente. L'ennemi pénètre dans nos lignes par le fond du Ravin-Sec ; après un bombardement intense, nous évacuons Blanleuil, complètement écrasé.

Dans la vallée de la Fontaine-aux-Charmes nous perdons, puis reprenons la Tranchée des Mitrailleuses; près de la route de Binarville, l'ennemi a réussi à progresser, mais il est contenu par nos contre-attaques.

La nuit, l'activité se maintient; fusillade très vive et tirs d'artillerie violents.

Enfin, la lutte s'arrête peu à peu.

L'ennemi a été très éprouvé ; mais, de notre côté, toutes les troupes ont été engagées jusqu'à la dernière compagnie de réserve, nos hommes sont épuisés et nos unités presque dépourvues de leurs cadres.

**Dans cette période du 16 juin au 3 juillet**, les pertes du 32$^{e}$ Corps d'Armée atteignent le chiffre de 13000 tués, blessés ou disparus, dont 257 officiers.

Malgré l'état de fatigue qui résultait d'une lutte de près de six mois en Argonne, lutte incessante et particulièrement dure, ces troupes ont fait face aux plus rudes efforts sans une défaillance, sans un flottement et, jusqu'au bout, avec une ténacité et un courage admirables.

Toute notre première ligne allant du plateau de Bagatelle à la route de Binarville a été perdue du 20 juin au 2 juillet; mais l'ennemi n'a pu réaliser ces gains qu'en écrasant les défenseurs sous les décombres de leurs tranchées, grâce à la puissance de son artillerie.

Sur tous les points, nos contre-attaques ont été menées avec vigueur ; et c'est devant nos baïonnettes que l'avance allemande est venue se briser le 2 juillet.

*Bien que le succès remporté par l'ennemi fût purement local, le commandant de la 3e Armée, le général Sarrail, n'entendit pas rester sur cet échec. Il décide de réagir et de reprendre l'initiative.*

**Dès le 2 juillet**, il fait connaître que la 128e division va entrer en ligne, qu'avec l'appoint de cette troupe fraîche il appartient au général commandant le 32e Corps d'Armée d'interdire à l'ennemi de faire un pas de plus, et qu'une attaque générale sera entreprise dans quelques jours, dès que l'Armée aura reçu les canons de gros calibre qui lui manquent.

L'instruction du 9 juillet prescrit que le 32eCorps d'Armée, renforcé par la 128e division et par la 15e division coloniale, ainsi que par l'artillerie lourde supplémentaire attribuée à la 3e Armée, attaquera sur tout le front compris entre la région du bois Beaurain, à la lisière ouest de l'Argonne, et le saillant Triboullier, au nord de la route de Saint-Hubert.

Cette opération sera appuyée, à droite, par une attaque qu'exécutera le 5e Corps d'Armée, à cheval sur la Haute-Chevauchée. Le 15e Corps d'Armée couvrira la gauche du 32e Corps.

La date de l'opération est fixée au 12 juillet; mais en raison de l'insuffisance des réglages d'artillerie, le général Sarrail décide de la reporter au 14

**Dès les premiers jours de juillet**, on poussait activement les travaux préliminaires, un important matériel était réuni dans les tranchées, notamment 15 canons de 58.

Mais ces préparatifs éveillèrent probablement l'attention de l'ennemi, qui résolut de nous devancer et de contrarier nos projets en Argonne occidentale par une attaque en Argonne orientale.

Dans cette dernière région, le 5e Corps d'Armée occupait sur les deux rives de l'Aire un secteur compris entre la Biesme et la Buanthe, dont le front s'étendait du Four-de-Paris à Vauquois.

L'organisation comportait deux positions successives, la première constituée par des tranchées trop rapprochées, échelonnées sur une faible profondeur de 100 à 150 mètres, et dont les plus avancées couraient à une distance des premières lignes ennemies variant entre 20 et 150 mètres.

Adossée à gauche au vallon très encaissé des Courtes-Chausses, elle développait plus à l'est deux saillants, l'un à cheval sur le parc des Meurissons, l'autre en face de l'éperon 263. En arrière de ces points faibles, on avait ménagé des réduits.

Sur le front du 5e Corps d'Armée, la répartition des secteurs de divisions était la suivante : à droite, la 1e division tenant la rive gauche de l'Aire avec une brigade ; au centre, la 9e division, installée à cheval sur la Haute-Chevauchée, sa droite à l'Aire ; à gauche, la 125e division s'étendant jusqu'à la Biesme.

**Le 13 juillet, au matin**, sur le front attaqué par l'ennemi, la 9e division avait encore en première ligne deux régiments, le 4e régiment d'infanterie vers la croupe 263, le 113e en avant de la hauteur 285.

Le 66e bataillon de chasseurs et le 82e régiment d'infanterie formaient réserve, partie dans les baraquements, partie en cantonnement d'alerte à Clermont-en-Argonne.

La 125e division occupait, avec le 91e régiment d'infanterie, le fond des Meurissons, avec le 76e, la ligne des Courtes-Chausses.

Les 72e et 131e régiments d'infanterie, en réserve, s'échelonnaient dans la vallée de la Biesme.

**Le 13 juillet, à 4 heures**, une puissante artillerie ennemie ouvrait, sur tout le front compris entre la hauteur 263 et le ravin des Courtes-Chausses, un violent bombardement, précurseur de l'assaut. Bientôt on apprenait par un déserteur que l'attaque devait se produire vers 10h30, entre le Four-de-Paris et Vauquois.

Le commandant du 5e Corps d'Armée prenait immédiatement ses premières dispositions: il faisait errer les réserves de divisions, soit 9 bataillons, et les tenait prêtes à riposter par de vigoureux retours offensifs.

Cependant, notre artillerie avait tendu des barrages et répondait immédiatement à l'artillerie ennemie.

D'autre part, le commandant de l'Armée avait remis à la disposition du 5e Corps d'Armée la brigade maintenue en réserve de groupe d'Armées.

Le 89e régiment d'infanterie, transporté en camions automobiles jusqu'au Claon, reçut l'ordre de continuer par échelons sur la Croix-de-Pierre et de s'y établir en position d'attente. On pouvait espérer que le premier bataillon serait amené à pied d'œuvre vers midi.

Enfin, le 46e régiment d'infanterie fut maintenu alerté à Parois-Vraincourt, en attendant que la situation s'éclaircît du côté de la 1 e division.

Cependant, dès 6 heures, tout en poursuivant la destruction de nos premières lignes, les Allemands, pour gêner les mouvements des renforts, tendaient, â hauteur de la Pierre-Croisée et de la Maison Forestière, à cheval sur la Haute-Chevauchée, deux barrages d'obus asphyxiants.

Ce tir s'effectuait par salves de quatre coups, échelonnées de 30 en 30 secondes, les rafales durant une demi-heure et étant suivies de périodes de ralentissement plus ou moins longues.

Peu â peu, par un temps très calme qui favorisait la stagnation des **gaz** asphyxiants , un nuage blanchâtre à odeur d'amandes amères, piquant les yeux et provoquant une sensation de suffocation, s'élevait au-dessus du sol et s'accumulait dans les fonds, les tranchées et les abris.

Les hommes de renfort, munis de masques, purent franchir les barrages sans être trop incommodés; mais la situation des éléments immobilisés dans la zone battue devint vite intenable.

C'est ainsi que l'état-major de la 9e division dut quitter son abri de Pierre-Croisée et que les servants des deux batteries lourdes de la Maison Forestière furent réduits, à plusieurs reprises, à abandonner leurs pièces.

Le bombardement systématique des tranchées de première ligne et de soutien par des obus de gros calibre et les projectiles de minenwerfer se poursuivait parallèlement à l'établissement des barrages de **gaz** asphyxiants.

Il semble aussi que les Allemands aient utilisé, pour lancer ces gaz, des bombes de grande capacité ou des appareils d'émission masqués sous case-mates à créneaux bas.

Quoi qu'il en soit, lorsque, vers 8 heures, l'attaque d'infanterie se produisit sur la cote 263, les tranchées étaient en grande partie détruites ; certaines fractions du 4e régiment d'infanterie cédèrent sous le choc, et l'ennemi s'infiltra dans nos lignes en plusieurs points.

Le général de division dut aussitôt faire appel à ses réserves; une contre attaque d'un bataillon du 82e régiment d'infanterie réussit momentanément à enrayer la progression de l'ennemi.

Mais, à 10h30, une nouvelle attaque allemande ayant pour objectif la hauteur 285 perçait les lignes du 4e régiment d'infanterie, refoulait le 113e et pénétrait jusqu'à la hauteur 285.

Les deux derniers bataillons du 82e régiment d'infanterie furent jetés en avant, entre les hauteurs 263 et 285, pour enrayer ce mouvement.

Mais, un peu plus tard, on apprit que la droite de la 125e division cédait, que le 91e régiment d'infanterie était écrasé, que le 113e reculait; déjà l'ennemi s'approchait de Pierre-Croisée.

Le général commandant la 9e division n'hésita pas à engager ses derniers effectifs : le 66e bataillon de chasseurs. Il lui ordonna de reprendre à tout prix la hauteur 285.

La contre-attaque se produisit entre 13 et 14 heures.

Dès midi, les dispositions avaient été prises pour faire serrer les réserves du Corps d'Armée.

Le 89e régiment d'infanterie reçut par téléphone l'ordre de pousser ses deux bataillons de tête au fur et à mesure de leur arrivée jusqu'à la Maison Forestière et de les tenir à la disposition du général commandant la 9e division, pour le cas ou' leur intervention deviendrait nécessaire.

Le 3e bataillon devait rester à la Croix-de-Pierre, à la disposition du général commandant le Corps d'Armée.

D'autre part, du côté de la 10e division, le bombardement restait modéré; aucune attaque n'apparaissait imminente.

Le 46e régiment d'infanterie reçut en conséquence l'ordre de se mettre en marche sur la Croix-de-Pierre. A 13 heures, toutes ces dispositions étaient en voie d'exécution.

Mais, dès 14 heures, le commandant du 5e Corps d'Armée avait pris la décision de faire donner toute la fraction de la réserve de Corps d'Armée arrivée à la Maison Forestière (deux bataillons du 89e régiment d'infanterie), pour rétablir la situation sur la Haute-Chevauchée et la croupe de la Fille-Morte.

Avant que cet ordre reçût son exécution, la situation, bien que devenue meilleure, restait cependant difficile.

Le 66e bataillon de chasseurs, au prix de pertes élevées atteignant 30% de l'effectif, avait réussi à prendre pied sur la croupe 285; mais les éléments de la 125e division, à gauche, résistaient avec peine à la pression de l'ennemi.

Pour assurer définitivement notre ligne de ce côté, le bataillon de tête du 89e régiment d'infanterie fut, à 15 heures, lancé à la gauche des chasseurs, et son intervention, des plus opportunes, nous permit d'assurer définitivement l'intégralité du front à l'ouest de la Haute-Chevauchée.

Un peu après 16 heures, le général Micheler (5e Corps d'Armée) se transportait au poste de commandement du général Arlabosse (9e division), à la Maison Forestière, pour envisager l'emploi des réserves encore disponibles.

La situation était à ce moment la suivante : du côté de la 125e division, la ligne tenait ferme; plus à l'est, les chasseurs occupaient la hauteur 285; le 4e régiment d'infanterie se maintenait dans le réduit du saillant 263; le 82e s'accrochait aux pentes abruptes entre ces deux points; mais la liaison restait mal assurée et, à chaque instant, la ligne était exposée à céder.

Le général commandant le 5e Corps d'Armée donna, en conséquence, l'ordre au commandant de la 9e division de prononcer une attaque pour dégager le front du 82e régiment d'infanterie, et mit, dans ce but, à sa disposition les deux bataillons restants du 89e.

L'artillerie lourde prépara l'entrée en action du 89e régiment d'infanterie en effectuant un tir de barrage contre les anciennes tranchées françaises; et, vers le nord, l'artillerie divisionnaire fut chargée d'appuyer plus immédiatement l'attaque.

Notre contre-attaque se produisit vers 18 heures.

Prise à partie par l'artillerie et surtout par les mitrailleuses ennemies, elle n'aboutit à aucun résultat décisif.

En fin de journée, nous n'avions pas réussi, malgré tous nos efforts, à reprendre la ligne de tranchées reliant la croupe 285 au réduit 263.

Mais la liaison était rétablie un peu en arrière.

A l'ouest de la Haute-Chevauchée, la ligne formée sur la crête de la Fille-Morte se reliait à la droite de la 125e division. Quant aux deux bataillons du 46e régiment d'infanterie, obligés

de prendre dans la vallée de l'Aire des cheminements défilés pour échapper au tir de l'artillerie ennemie et retardés, par suite, dans leur mouvement, ils constituèrent, à la Croix-de-Pierre, la réserve du Corps d'Armée.

A la 125e division, la lutte n'avait pas été moins chaude. De 3h30 à ici 10h30, un bombardement extrêmement intense de projectiles de gros calibre et d'obus asphyxiants lancés par minenwerfer, bouleversait les tranchées de première ligne et de soutien, du Fer-à-Cheval au réduit des Meurissons.

L'attaque suivait entre 10h30 et 11 heures.

Au réduit des Meurissons, la garnison, constituée par un bataillon du 91e régiment d'infanterie, se cramponnait au sol sous un violent bombardement, accompagné d'émission de gaz ; mais un jet de liquide enflammé forçait la compagnie de droite à reculer, et les Allemands s'infiltrèrent par le ravin des Meurissons.

Le commandant du bataillon chercha alors à se frayer un chemin à la baïonnette. Les autres bataillons du 91e régiment d'infanterie se voyaient bientôt contraints, dans les mêmes conditions, de refluer vers les lignes de soutien, non sans subir de fortes pertes.

De vigoureuses contre-attaques des fractions disponibles, qu'appuyait le gros du 131e régiment d'infanterie, parvenaient à rejeter, un instant, l'ennemi dans le ravin des Meurissons.

Mais nous étions bientôt arrêtés par un feu terrible de mitrailleuses allemandes.

Les débris du 91e régiment d'infanterie mêlés au 131e, cherchèrent à se reformer dans les ouvrages de la ligne de soutien. A gauche, ils se maintinrent dans les ouvrages 12 et 11 ; mais, à droite, ils ne purent que s'établir à la crête de la Fille-Morte.

Ils infligèrent de fortes pertes à l'ennemi qui attaquait en formations compactes. Dans la soirée, la liaison avec la gauche de la 9e division était assurée.

Plus à l'ouest, le bataillon de gauche du 76e régiment d'infanterie, peu menacé, conservait

ses tranchées de première ligne; mais les autres éléments de ce régiment, annihilés par les **gaz** asphyxiants et les jets de liquide enflammé, ne tardaient pas à se réfugier dans les ouvrages 13, 14 et 15 de la ligne de soutien. Ces ouvrages n'étant pas reliés entre eux, l'ennemi parvint à se glisser dans les intervalles; et six contre-attaques successives, effectuées par le 72e régiment d'infanterie, furent nécessaires pour conserver cette nouvelle ligne. Au cours de la nuit, la lutte se poursuivit partout sans interruption.

**Le 13 juillet au soir**, le général commandant le 5eCorps d'Armée prescrivait aux généraux commandant les deux divisions de reconstituer des réserves en arrière de leur front et de profiter de cette reconstitution pour rétablir, dans la mesure du possible, les liens tactiques en partie disloqués par le combat. (**Journal de marche** du 161e régiment)

**Pour le lendemain, 14 juillet**, ordre fut donné d'attaquer l'ennemi afin de reprendre d'abord les ouvrages de la deuxième ligne en avant de la Fille Morte et de la hauteur 285, et ultérieurement les tranchées perdues.

Le premier objectif de l'attaque principale menée par la 9e division, renforcée des 89e et 46e régiments d'infanterie (deux bataillons), était de récupérer dans son intégralité la hauteur 285 et de consolider la liaison entre cette hauteur et le réduit de 263, toujours occupé par le 4e régiment d'infanterie.

**La nuit du 13 au 14** s'écoula sans incidents sérieux; mais, par suite du mauvais temps, les liaisons furent difficiles. En dépit des plus grands efforts, on ne parvint à reconstituer, en arrière de la première ligne, que des réserves partielles peu considérables, sauf au 89e régiment d'infanterie où six compagnies furent rendues disponibles.

Dans le secteur de la 9e division, notre attaque sur les ouvrages allemands 6, 7 et 8, déclenchée le 14, à 7h30, après une sérieuse préparation d'artillerie, fut arrêtée par un barrage d'obus asphyxiants et un bombardement intense sur nos lignes.

Renouvelée à 11 heures, elle parvint à progresser par ses ailes, se rapprocha par endroits très près de l'ennemi, mais finit par être enrayée.

Aussi bien devant la hauteur 285 (89e régiment d'infanterie et chasseurs) qu'entre cette hauteur et le réduit de 263 (un bataillon du 46e régiment d'infanterie), les efforts se poursuivirent toute la journée.

A 18 heures, le commandant du réduit de 273 rendait compte que, grâce à l'appui des fractions du 46e régiment d'infanterie, il avait pu progresser de 150 mètres sur sa gauche ; sa situation n'en demeurait pas moins très difficile.

Du côté de la 125e division, le 131e régiment d'infanterie chassait définitivement, à 10h30, les Allemands du plateau de la Fille-Morte et prenait pied dans un élément de l'ouvrage 10.

Mais toute progression ultérieure fut arrêtée par les mitrailleuses qui, tirant des abords de 285, prenaient nos troupes d'enfilade.

En même temps que nos soldats cherchaient à pénétrer plus avant dans les lignes allemandes pour récupérer les tranchées perdues, les efforts se poursuivaient en vue de hâter le renforcement du front et la construction de nouveaux ouvrages de soutien.

**Dans la soirée du 14**, le général commandant le 5e Corps d'Armée estima que le moment était venu de reconstituer les unités, complètement disloquées, et d'organiser les lignes de défense sur tout le front.

Tout en admettant la nécessité de tenir, comme première ligne, les points occupés par les unités les plus avancées, il prescrivit des reconnaissances en vue de la création d'une puissante position de résistance sur la crête de La Chalade et le Mont de Villers. Pour mener à bien l'organisation de cette position, tous les travailleurs disponibles furent mis à la disposition du colonel commandant le génie du Corps d'Armée.

En outre, **dans la nuit du 14 au 15**, un régiment du 15e Corps, tout en restant en réserve d'Armée, fut amené en arrière et à gauche du 5e Corps (112e régiment d'infanterie, débarqué au Claon).

Les pertes supportées dans ces deux journées par le 5e Corps d'Armée s'élevaient à 186 officiers et plus de 8000 hommes.

Comme matériel, nous avions perdu 24 mitrailleuses enterrées, brisées ou abandonnées, 14 mortiers de 58, 2 canons de 65 qui, installés sous casemates, n'avaient pu être retirés, mais dont les servants avaient enlevé les culasses.

L'ennemi, de son côté, paraissait avoir beaucoup souffert de nos contre-attaques; il avait engagé au moins six régiments et deux bataillons de chasseurs appartenant au XVIe Corps d'Armée.

Dans l'ensemble, nos troupes avaient bien tenu devant la violence des attaques, et s'étaient signalées par des actions d'éclat.

Il faut citer, en particulier, la magnifique endurance du bataillon Tissier, du 4e régiment d'infanterie, qui, au réduit de la cote 263, résista six jours dans des tranchées bouleversées,

presque entouré, repoussant des contre-attaques incessantes, de jour et de nuit, à coups de grenades et à coups de pétards, tout en soutenant la lutte par la sape contre les mines allemandes.

Le 66e bataillon de chasseurs s'était distingué par sa brillante et vigoureuse contre-attaque qui nous rendait la hauteur 285.

Enfin, la batterie de mortiers de 58, avant d'abandonner ses pièces à moitié ensevelies, réussissait à tirer la presque totalité des munitions accumulées en vue de notre attaque prévue pour le lendemain.

En résumé, grâce à la puissance extraordinaire de ses moyens matériels, artillerie de gros calibre, minenwerfer et surtout gaz et flammes, l'ennemi était parvenu à faire tomber nos premières tranchées, et à pénétrer dans nos lignes.

Mais la vigueur de notre résistance avait permis de localiser rapidement ce succès que l'adversaire, très éprouvé lui-même, ne pouvait ni poursuivre, ni exploiter.

Cependant, en Argonne occidentale, les attaques se déclenchent le 14 juillet, conformément au plan qui n'a subi aucune modification.

Devant Marie-Thérèse et Bagatelle, notre progression est très faible, nous enlevons quelques tranchées dans la région de l'ouvrage Labordère; à la lisière ouest de l'Argonne, seulement, nous réalisons des progrès sensibles en occupant le bois Beaurain.

Mais celui-ci est reperdu le **15 juillet**, après une série de contre-attaques violentes. Puis la lutte se stabilise dans l'Argonne occidentale, tandis qu'elle se poursuit âprement dans la partie orientale.

Les enseignements

***Les événements des 13 et 14 juillet en Argonne orientale, comme ceux des 30 juin et 2 juillet en Argonne occidentale, comportaient pour nous divers enseignements***.

Les attaques ennemies ont été préparées par des bombardements d'une extrême violence d'obus de gros calibre qui ont détruit nos premières lignes, et par un bombardement d'obus asphyxiants sur les arrières qui a rendu toute la zone presque intenable : elle a été précédée immédiatement par un tir sur nos tranchées avancées de gros minenwerfer, lançant des projectiles de 50 kilos.

Dans des conditions si défavorables pour nous, l'attaque s'est produite sans rencontrer la résistance habituelle de nos troupes; l'ennemi n'a eu qu'à cueillir tous les défenseurs qui se trouvaient plus ou moins anesthésiés dans nos premières tranchées. Ainsi s'expliquait le nombre considérable de prisonniers, claironné par le radio allemand.

Dans cette région de l'Argonne, nos moyens matériels ne pouvaient rivaliser avec ceux mis en œuvre par l'ennemi.

Nos obus asphyxiants n'avaient pas fait leurs preuves; quant à nos canons de tranchée de 58, ils semblaient des jouets à côté des minenwerfer lançant avec précision un projectile chargé de 50 kilos d'explosifs.

Dans l'attaque du 3o juin, par exemple, une portion de tranchée, longue de 200 mètres, fut complètement détruite sur toute sa largeur, en moins de cinq minutes, par un tir de neuf batteries de minenwerfer.

En outre les Allemands avaient amené en Argonne une grande quantité de canons de gros calibres.

Lors de l'attaque du 20 juin, sur le front du 32e Corps d'Armée, depuis l'Aisne jusqu'à la route du Four-de-Paris à Varennes, nous avions pu compter 25 batteries de 105, 9 batteries

de 15 et 4 de 21; et dans la journée du 14 juillet, 35 batteries lourdes en action, en dehors des batteries beaucoup plus nombreuses de 77.

Mais, en ce qui concerne l'infanterie, dès que l'ennemi revenait aux procédés habituels du combat loyal, nos soldats montraient par la vigueur de leurs contre-attaques qu'ils étaient de taille à faire reculer l'adversaire.

C'est cette constatation qui a maintenu intact le moral de nos troupes, malgré les plus rudes épreuves.

« *Cette lutte en Argonne est terrifiante, parce qu'elle ne cesse jamais ni de jour ni de nuit»,* écrivait le général Sarrail dans un rapport.

« *Depuis le 8 janvier, date à laquelle j'ai pris le commandement en Argonne, je n'ai vraiment pas connu de journée calme, bien que mes comptes rendus téléphoniques aient souvent employé ce terme, mais tout est relatif. Le calme n'existe jamais en Argonne. Pour se faire une idée de ce qu'est cette lutte de pétards et de bombes, je dirai que si, au début, je fabriquais à l'Armée 2500pétards par jour, je suis obligé aujourd'hui d'en fabriquer 25000, et ce nombre sera encore insuffisant, tous les Corps en réclamant.*

*« A ce jeu, les troupes s'usent vite. J'ai dit déjà que, depuis le 8 janvier, j'avais perdu en Argonne 1200 officiers et 82.000 hommes, presque la moitié de l'effectif de l'Armée* »

A la suite des événements du mois de juillet en Argonne, le général Sarrail fut remplacé dans le commandement de la 3e Armée par le général Humbert.

A partir du 15 juillet, notre secteur en Argonne devient purement défensif. De son côté, d'ailleurs, l'ennemi manifeste une activité beaucoup moindre.

Jusqu'au mois de novembre, on ne signalera que deux attaques d'une certaine importance : les 10 et 11 août sur le ravin de la Houyette, où la 15e division d'infanterie coloniale perd une bande de terrain large de 600 mètres sur 200 de profondeur ; le 8 septembre, sur Marie-Thérèse, où le 10e Corps d'Armée a remplacé le 32e, le communiqué allemand annonce la conquête d'un front de 3 kilomètres sur une profondeur de 3 à 500 mètres.

**Cette opération nous coûtait 49 officiers et 2.460 hommes hors de combat.**

**********